

Abstracts – ICHLL 6

Alawadhi, Hamid (Université de Sanaa, Yémen)

L’arabe: à la recherche d’un dictionnaire historique

La langue arabe peine depuis plus d’un siècle à compiler son premier dictionnaire historique: Le Dictionnaire Historique de la Langue Arabe (DHILA). Un projet qui n’a pas pu aboutir à ces fins, pour plusieurs raisons dont l’objectif de cette présentation est de les tracer et les analyser.

De point de vue historique, la lexicographie arabe est considérée, par beaucoup de chercheurs dans le domaine, l’une de plus ancienne et de plus riche au monde, en terme de nombre des dictionnaires compilés depuis le 7^{ième} siècle à nos jours ; en qualité diversifiée des méthodes de compilation et d’organisation; ainsi que par l’étendu du champ historique et géographique de ces réalisations lexicographiques. Pourtant, la notion d’un dictionnaire historique, lui manquait, et à un degré moins net la notion d’un dictionnaire étymologique. C’est l’orientaliste allemand August Fischer (1865 à Halle (Saale); † 1949 à Leipzig) qui lui a dédiée l’idée d’un dictionnaire exhaustif dont la chronologie historique des mots en aurait pu faire parti. L’idée remonte au début du siècle dernier, elle est de même accompagnée d’un commencement qui est à discuter. L’Académie de la langue arabe du Caire en a fait son cheval de bataille pour un certain temps. Nous essayons d’apporter les éléments éclairants cette étape de travail relatif à ce projet toujours en impasse.

En réalité, le projet d’un dictionnaire historique de la langue arabe n’a pas seulement échoué sur le plan de la réalisation matérielle, chose évidente, mais aussi, semble-t-il, sur l’adoption d’une méthode de travail. Il s’est heurté, de plus, à une difficulté d’ordre historique et pratique à savoir de ne pas avoir UNE Autorité, d’envergure panarabique, qui s’en charge et qui assume, par la suite, l’encadrement de l’équipe de travail, l’accompagnement du projet, le financement nécessaire, et en fin la responsabilité scientifique qui s’en suivra.

Une nouvelle tentative a été lancée récemment. Nous tentons de montrer les lacunes théoriques ainsi que les difficultés pratiques qui persistent et qui au bout de compte pourraient empêcher une telle réalisation dans un future proche.

Nous traitons cette question en faisant appel à d’autres expériences lexicographiques réussies de par le monde.

Amatuzzi, Antonella (Università di Torino, Italy)

La diachronie dans les dictionnaires français actuels: le traitement des locutions et expressions figées

Sollicitée par une des interrogations suggérées par les organisateurs de ce colloque, je me propose d’analyser les principaux dictionnaires français actuels (*Grand Larousse de la langue française*, *Grand Robert de la langue française*, *Trésor de la Langue Française*, *Dictionnaire de l’Académie*) pour observer quelle est la place qu’ils réservent à la diachronie. Ces dictionnaires «généraux» arrivent-ils à conjuguer leur objectif primaire (qui est de fixer la langue dans un moment précis) avec la nécessité de rendre compte de l’évolution sémantique de la langue?

Pour essayer d’apporter une réponse je me concentrerai sur les locutions et les expressions figées, pour le traitement desquelles le problème de l’articulation entre la synchronie et la diachronie est particulièrement sensible.

En effet ces unités lexicales, dont le sens est parfois opaque à cause du décalage existant entre leur noyau sémantique et leur sens dénotatif, sont souvent l’aboutissement d’un long processus linguistique et historiographique qu’il importe de retracer et de mettre en lumière,

pour que les utilisateurs des dictionnaires puissent parvenir à en comprendre pleinement la signification.

Or, un premier examen s'est révélé décevant: ces dictionnaires se limitent à fournir une datation et quelques attestations des locutions. La charge culturelle qu'elles véhiculent, susceptible, avec le temps, de ne plus être partagée par les locuteurs et de devenir donc obscure et implicite, n'est que rarement explicitée.

Pour une approche lexicographique des locutions plus efficace, qui intègre une réflexion diachronique satisfaisante, il faut sans doute s'adresser à des dictionnaires plus spécialisés, comme les dictionnaires étymologiques et historiques ou les dictionnaires consacrés expressément aux locution (notamment le *Dictionnaire des expressions et locutions* d'Alain Rey et Sophie Chantreau, éditions Robert).

Arista, Javier Martín (University of La Rioja, Logroño, Spain)

Convergent and redundant derivation in the formation of Old English nouns

The aim of this presentation is to explain instances of Old English noun formation such as *eorðstyren/eorðstyrennes/eorðstyrung* 'earthquake', in which two or more derivatives by means of different word-formation processes and/or different derivational morphemes are (at least, partially) synonymous. The data of analysis have been retrieved from the lexical database of Old English *Nerthus* (www.nerthusproject.com) and comprise around 6,000 nouns, which can be broken down into 4,500 affixed nouns and 1,500 zero derived nouns. The analysis of the data turns out two types of derivatives. In the first place, there exist numerous instances of redundant derivation in which the attachment of an affix (typically a suffix) contributes little meaning and frequently links two partial synonyms, as in the pair of masculine nouns *framfær/framfærelđ* 'departure' as well as the pair of feminine nouns *ǣfenglōm/ǣfenglōmung* 'gloaming'. In the second place, there are pairs of convergent derivatives in which a non-final contrast can be identified between the presence and the absence of a certain suffix, in such a way that a non-recursive and a recursive derivative are partial synonyms, as is the case with the pair of feminine nouns *ofermōdnes/ofermōdignes* 'pride'. The conclusion is reached that these pairs constitute evidence in favour of the existence of several lexical layers in Old English word-formation. Given these layers, when a derivative or the whole lexical layer where the derivative belongs loses functionality, a duplicate is created in a fully functional lexical layer. That is, zero derivatives typically have affixal counterparts that convey a nearly synonymous meaning.

Bartels, Hauke (Sorbisches Institut Cottbus, Deutschland)

SorbLex – Zur Konzeption eines historisch-dokumentierenden Wortschatz-Informationssystems der niedersorbischen Sprache

Gegenstand des Vortrags wird das geplante, als umfassendes Wortschatz-Informationssystem im Internet konzipierte historisch-dokumentierende Wörterbuch des Niedersorbischen sein. Im Vortrag sollen einige Spezifika der lexikographischen Konzeption vorgestellt werden. Das Wörterbuch wird als erstes den überlieferten niedersorbischen Wortschatz vollständig beschreiben und soll als vermutlich langfristig einziges Wörterbuch dieser Art umfassend über die Entwicklung und den gegenwärtigen Bestand des Wortschatzes informieren. Dabei sollen auch die formalen und semantischen internen Bezüge sichtbar gemacht werden, weshalb sowohl Informationen zu Wortfamilien als auch zu Wortfeldern erfasst werden.

Durch die Vielfalt der Informationen in der dem Wörterbuch zugrundeliegenden XML-Datenbasis werden verschiedene Zugänge zu den Daten und Darstellungen des lexikalischen

Systems ermöglicht. Von besonderer Wichtigkeit ist dabei die Kombination der Eigenschaften eines historischen Wörterbuchs mit denen einer synchronen Beschreibung des heutigen niedersorbischen Wortschatzes sowie die Integration eines Wortfamilien-Wörterbuchs. Dadurch entsteht nicht nur die Möglichkeit eines ständigen Perspektivwechsels z.B. zwischen Einzellexembeschreibung und Wortfamilie, sondern auch zwischen jeweils synchroner bzw. diachroner Darstellung beider Beschreibungsebenen.

Batista Rodríguez, José Juan, **Arocha**, Héctor Hernández und **Socas**, Elia Hernández (Universität La Laguna, Spanien; Universität Leipzig, Deutschland)

Lexikalische und grammatikalische Übereinstimmungen im (Alt)griechischen, Lateinischen, Spanischen und Deutschen

Ein bemerkenswerter Aspekt beim Vergleich der indogermanischen Sprachen ist die Ähnlichkeit ihrer lexikalischen und morphologischen Strukturen. Hierbei ist es besonders interessant, dieses Phänomen hinsichtlich der Entwicklung und Ableitungen der sprachlichen Stämme zu betrachten. Wir werden einen Blick auf einen Teil (vor allem die Ableitungen durch Präfixe) des (alt)griechischen, lateinischen, spanischen und deutschen Wortschatzes werfen. Die Anzahl der morphologischen und semantischen Übereinstimmungen ist überraschend hoch, wobei die Präfixe eine wichtige Rolle spielen.

Aus den Stämmen *pon-o* (lat. und span. ‚stellen‘), *τίθ-ημι* (altgr. ‚stellen‘) und *stell-en* (de.), die nicht dieselbe etymologische Herkunft haben, werden bspw. die Ableitungen *ὑποτίθημι* / *suppono* / *suponer* / *unterstellen* (und deren Ableitungen *ὑπόθεσις* [ohne Reduplikation] / *suppositio* / *suposición* / *Unterstellung*) gebildet, die sich auf keinen gemeinsamen Ursprung zurückführen lassen. Es gibt jedoch Fälle, in denen die Stämme und ihre entsprechenden Ableitungen etymologisch verwandt sind (*sideo* / *sitzen* → *praesidere* / *vorsitzen* / *presidir* → *praesidens* / *presidente* / *Vorsitzender*). In anderen Fällen liegen nur bei einer Einheit der Kombination (*pendere* / *hängen* → *εξαρτώμαι* / *dependere* / *abhängen* → *εξαρτώμενος* / *dependens* / *abhängig* → *εξαρτησία* / *dependentia* / *dependencia* / *Abhängigkeit* → *ανεξαρτησία* / *independentia* / *independencia* / *Unabhängigkeit*) oder aber bei keiner der Einheiten (*cor* ‚Herz‘) / *innen* → **cordare* / **innern* → *recordari* / **accordare* (*Vulgärlat.*) / *erinnern*) strukturelle Beziehungen zwischen den Formen der verschiedenen Sprachen vor, obwohl sie aus einer funktionellen Perspektive heraus alle als äquivalent angesehen werden können. Wir werden solche und weitere Übereinstimmungen mit besonderer Berücksichtigung der Sprachgeschichte analysieren und systematisieren und auf diesem Weg einen Beitrag zu einer etymologischen Methodologie der Sprachsemantik und Wortfamilienanalyse leisten.

Becker, Holger (Oldenburg, Deutschland)

A Historical Dictionary of Mathematical Terms

Compared to general historical dictionaries such as the OED and specialized dictionaries, combinations of historical and specialized dictionaries are relatively scarce. In this talk I will present my work on a historical dictionary of mathematical terms.

This dictionary aims to trace the history of mathematical terms, to find first attestations and explain why a particular term was chosen in view of competing alternatives. At present, if you want to find out about the history of such a term, you will need to consult a number of reference works, histories of mathematics etc. There is, however, no guarantee if any relevant information will be found at all and it is difficult to tell how reliable it is. The dictionary is intended to substantially improve on this situation.

In the talk I will discuss the general principles underlying the dictionary and some aspects of its practical making. Various sample entries will be presented not just to present the dictionary itself, but also to indicate some findings relevant for lexicography, historical semantics and terminology creation.

Such findings include antedatings, revised etymologies and word histories as well as some general results concerning the role of metaphoricity in semantic change, for example.

Benati, Chiara (Università degli Studi di Genova, Italy)

Classical and Vernacular Terminology in the 1525 English Version of Hieronymus Brunschwig's *Buch der Chirurgia*

Hieronymus Brunschwig's *Buch der Chirurgia* is the first surgical handbook printed in German. It is transmitted in five different editions, the first of which was printed in 1497 by Johannes Grüninger in Strasburg. This compilation of Classical, Arabic, Medieval and Late Medieval sources, integrated by the author's personal experience had an extraordinary success in 16th-century Europe, as witnessed by the existence, in addition to the Low German one, of various adaptations and translations: Low German (Rostock, 1518), Dutch (Utrecht, 1535) and Czech (Olmütz, 1559).

In 1525 this surgical compendium became also popular in the English speaking area, where it was printed in London by Petrus Treueris under the title *The noble experyence of the virtuous handy Warke of surgery / practysyd and compiled by the moost expert mayster Jherome of Bruynswyke*.

In my previous studies on the surgical terminology of both Hieronymus Brunschwig's *Buch der Chirurgia* and of the Low German *Boek der Wundenartzstedye* I tried to demonstrate that they not only follow the pattern described by Pörksen (1994) as *Fachwerksprache* with the universally recognized and crystallized medical vocabulary of classical origin representing a warranty against potentially lethal misunderstandings, but that they often have recourse to bilingual synonymic couples, in order to make the readers familiar with those Latin and Greek terms which were taken for granted by the learned Medieval physician, but were, in general, completely unknown to the surgeons of the time, who lacked classic university education.

In this paper, I'll focus on this English translation of the German handbook, paying particular attention to the specialized terminology used to refer to the semantic fields of anatomy, pathology, surgical technique and instruments, in order to outline the relationship between vernacular and classical terminology. In this way, it will be possible to ascertain whether English scientific lexicon could be considered less precarious and arbitrary than its German counterpart, or if it required to be disambiguated by the universally recognized and crystallized medical vocabulary of classical origin, thus avoiding any potentially lethal misunderstanding.

Bergermayer, Angela (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, Österreich)

Onomastische Beiträge zur historischen Wortschatzforschung

Da geographische Namen und Personennamen meist (relativ) alten Wortschatz bewahren, ist zu erwarten, dass sie auch für die historische Lexikologie von Interesse sind. Im Speziellen rücken hier Fälle ins Blickfeld, wo auf der synchronischen Ebene der in Namen enthaltene Wortschatz vom appellativischen Wortschatz abweicht, nämlich wo einstige Elemente des appellativischen Wortschatzes nur in onymischer Funktion in Verbindung mit Namen erhalten und in appellativischer Funktion nicht (mehr) nachzuweisen sind.

Im Vortrag soll untersucht werden, inwiefern auch die Disziplin der Onomastik zur (insbesondere diachronischen) Erforschung und zur Rekonstruktion des Wortschatzes von Sprachen beizutragen vermag, wobei es sich bei letzteren sowohl um heute noch lebende als auch um (mitunter nur in einem bestimmten geographischen Raum) ausgestorbene Sprachen handeln kann. In dem Zusammenhang soll versucht werden, sowohl auf lexikalische als auch auf grammatische Morpheme einzugehen. In der Hauptsache werden das Deutsche und das (untergegangene) Slavische anhand von konkreten Beispielen Berücksichtigung finden, geographisch wird sich der Vortrag nicht nur, aber schwerpunktmäßig auf das Gebiet des heutigen Österreichs beziehen.

Bock, Bettina (Friedrich-Schiller-Universität Jena/Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Deutschland)

Wörterbucharbeit mit Schülern

Der Vortrag stellt ein Projekt vor, bei dem Schüler am Beispiel von Internationalismen mit Wörterbucharbeit vertraut gemacht werden, selbst Material sammeln und auswerten und Unterrichtsmaterialien erstellen. Dabei spielen sprachvergleichende und sprachhistorische Aspekte eine Rolle.

Brewer, Charlotte (University of Oxford, United Kingdom)

***OED3*: how a Victorian dictionary has morphed into a 21st century one**

This paper reviews the various stages of compilation and publication of the *OED* in order to assess its current ‘incarnation’ as *OED Online*. Re-launched in December 2010, the online website for *OED* has transformed the ways in which dictionary users can access the information originally lodged, somewhat inaccessibly, in 22,000 printed pages. *OED Online* has opened up the dictionary to a much wider, non-academic readership and it facilitates many different types of search and analysis – of the number of new words entering the dictionary in any year, how that has changed over time, of the chief quotation sources for the dictionary, of grammatical features of lexis, and so on.

Some of this transformation has been bought at a high cost, however. The quarterly updating of the website with new entries, quotations, and information of all types, spanning the whole alphabet range, makes it hard for scholars to be sure they are consulting (and then citing) a stable, authoritative resource: an entry may change in major or minor ways within a few months, with previous revisions disappearing without trace (some entries, e.g. for *nigger*, have been revised many times). And the splicing of newly revised entries with original, unrevised ones – the latter in some cases over a hundred years old – is confusing for both scholars and the public. As of June 2011, for example, *slang* is still defined as ‘The special vocabulary used by any set of persons of a low or disreputable character; language of a low and vulgar type’; *dialect* as ‘One of the subordinate forms or varieties of a language arising from local peculiarities of vocabulary, pronunciation, and idiom... a provincial method of speech’. These demonstratively misleading definitions, in entries that look entirely the same as the most recently revised ones, date from 1911 and 1895; but it is prohibitively difficult for users to work this out.

Acknowledging the outstanding achievement of the technological and lexicographical achievements to date, the paper ends with some suggestions for future directions of change.

Buchi, Éva, Gouvernt, Xavier and Greub, Yan (ATILF [CNRS & Nancy Université]), France)

Data structuring in the DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman)

As we already presented the DÉRom project at ICHLL5 (Buchi forthcoming), there is no further need of a general presentation. We would like to focus here on a topic which was not supposed to take such importance within our dictionary: data structuring in the different entries. The structure of the lexical material is not a mere representation of the phenomenology of the Romance lexicon; it is supposed to follow the historical evolution of the discussed lexeme. This is done by reconstructing of (formally and historically unitarian) sub-etyma which may in a second move, by internal reconstruction, lead to a more general etymon.

Although we first supposed subdivided entries would be exceptional, a significant part of the DÉRom entries are now organised by sections: this organization became the main way of understanding and writing (sociologically and geolinguistically) the history of the examined lexemes, since the articulation of the entry reflects the more important events in the history of the word. Although data structure designing is often the last step in the lexicographical work, it can lead to completely reexamining the data (for instance, when a category is almost empty or contains geolinguistically incoherent units, this can be an argument for a different analysis – as borrowing for example). We intend to show, through a set of examples, the many ways data structuring interacts with etymological interpretation and to expose some of the difficulties in designing such a structure.

We will address the following central questions:

(1) *How can comparative linguistics be used as a starting point for a multilingual dictionary project?*

DÉRom is a multilingual dictionary project whose aim is comparative linguistics, the purpose of each entry being reconstructing a Proto-Romance lexeme. Linguistic comparison is the way for organizing the structure of each entry, and this is the point we will address specifically.

(2) *Which ways are there to a comparative historic lexicography?* We intend to explain the specific way of presenting the material we had to develop during the compiling of our historical comparative dictionary.

Bibliography

Buchi, Éva (forthcoming): “Where Caesar’s Latin does not belong: a comparative grammar based approach to Romance etymology”. In: Brewer, Charlotte et al. (eds.): *Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology* (St Anne’s College, Oxford, 16-18 June 2010). Oxford: Oxford Research Archive (<http://ora.ouls.ox.ac.uk>).

DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (eds.) (2008–): *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy: ATILF: <http://www.atilf.fr/DERom>.

Budzinski, Laure (Université Nancy, France)

Lexicographie historique française et terminologie linguistique: le cas du vocable *Phonologie*

Dès le début du 20^e siècle, sous l’influence des travaux de Gilliéron, l’étymologie a pris un tournant dans son approche méthodologique. De la notion de relation d’origine, l’étymologie est passée à celle de relation d’histoire (Zumthor 1958: 893). Ce que K. Baldinger (1959) nomme «étymologie-histoire du mot» et P. Guiraud (1983) «étymologie lexico-historique» met en évidence le principe que l’étymologie ne se ramène pas au simple énoncé d’un étymon, mais qu’elle a vocation à établir explicitement le rapport formel et sémantique entre ce dernier et le lexème à expliquer.

En partant de la conception d'une étymologie-histoire, plusieurs points fondamentaux doivent être pris en compte pour établir une «biographie du mot» (Baldinger 1959) complète des termes de la linguistique.

Dans cette communication, nous nous proposons de présenter l'article étymologique que nous consacrons, dans une monographie en cours (Budzinski en préparation), au vocable PHONOLOGIE.

Un des premiers aspects de notre travail consistera à traiter le plus largement possible tous les sémantismes n'ayant pas été encore distingués par les principaux dictionnaires étymologiques comme le FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*) ou le TLF (*Trésor de la Langue Française*). Ainsi sera-t-il possible de constater que deux sémantismes n'ont jamais été représentés par les dictionnaires historico-étymologiques.

Le deuxième aspect de notre travail consistera en une analyse détaillée de l'origine du vocable PHONOLOGIE. Cette dernière nous amènera au constat que l'étymologie jusqu'à présent proposée, à savoir une composition de l'élément formant *phon(o)-* «voix» et du suffixe *-logie* (TLF *s.v. phonologie*), est incorrecte. En effet, nous pourrions démontrer que ce vocable est en réalité un emprunt à l'anglais. Aussi est-il important de faire une analyse détaillée des chemins pris par les vocables pour passer de la langue prêteuse au français. Cette analyse permettra de révéler des questions inhérentes à de telles recherches: Quelles ont été les conditions dans lesquelles un vocable donné est né? Quels sont les éléments qui ont favorisé le passage d'un vocable d'une langue donnée au français? Quelles sont les événements qui ont permis une large diffusion du vocable?

Bibliographie

Baldinger, Kurt (1959): «L'étymologie hier et aujourd'hui». *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* 11: 233-264.

Budzinski, Laure (en préparation): *Dictionnaire historique et étymologique de la terminologie linguistique française*. Thèse Université Nancy 2 (Nancy-Université).

FEW = Wartburg, Walther von *et al.* (1922–2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (25 vol.). Bâle et al.: Zbinden et al.

Guiraud, Pierre (1983): *Histoire et structure du lexique français: 1: Dictionnaire des étymologies obscures*. Paris: Payot.

Zumthor (Paul), 1958. «Fr. Étymologie: essai d'histoire sémantique», *Etymologica. Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag* 1, 873-893. Tübingen, Niemeyer.

TLF = Imbs (Paul), Quemada (Bernard) (dir.), 1971–1994. *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*, 16 volumes. Paris, Éditions du CNRS/Gallimard.

Bulitta, Brigitte (Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Deutschland)

Das Althochdeutsches Wörterbuch auf dem Weg zur Online-Version

Zu den Themenvorschlägen für die sechste internationale Konferenz zur historischen Lexikographie und Lexikologie gehört auch die Frage, wie ein modernes Wörterbuch – sei es als Druckwerk, sei es als online-Publikation – aussehen sollte. Diese Frage ist gerade bei mehrbändigen lexikographischen Grundlagenwerken mit langer Laufzeit brisant. Im Laufe der Zeit verschieben sich bekanntlich nicht nur die Erkenntnishorizonte innerhalb eines Fachgebiets, worauf solche Projekte mit sorgfältig zu erwägenden Anpassungen reagieren müssen, wenn sie langfristig inhaltlich gültig bleiben wollen. Auch die Nutzungsgewohnheiten der Wörterbuchadressaten unterliegen Veränderungen, die nicht ignoriert werden dürfen. Dazu gehört das in den letzten Jahren stark gewachsene Bedürfnis nach einem wenigstens sekundären, wenn nicht sogar primären digitalen Zugriff auf Wörterbuchinformationen. Dieser wird aber besonders im Bereich der frühdeutschen Lexikographie noch kaum geboten. Das Leipziger Althochdeutsche Wörterbuch will dem entgegenwirken und seine Forschungsergebnisse möglichst bald auch online zugriffsfähig

machen. Bislang werden die Informationen des Wörterbuchs, dessen Ziel es ist, die Anfänge der deutschen Sprach- bzw. Schriftkultur vom 8. bis ca. 12./13. Jh. aus der Glossen- und Textüberlieferung möglichst vollständig und erschöpfend zu dokumentieren, noch ausschließlich im Druck präsentiert. Seit 1952 sind die ersten fünf der geplanten zehn Bände vollständig publiziert, der sechste Band mit den Buchstaben M und N ist in Arbeit. Dank einer 2010 durchgeführten Retrodigitalisierung sind alle Daten intern elektronisch verfügbar. Der Vortrag berichtet über den Stand der laufenden Arbeiten und beschäftigt sich damit, wie eine Online-Version des Althochdeutschen Wörterbuchs aussehen könnte und welche Anpassungen der gegenwärtigen Arbeitsroutine mit Blick auf die künftigen Bände vorgenommen werden müssen.

Casanova, Isabel (Lisbon, Portugal)

The Lexicographer and the Politically Correct Perspective on Society

The first Portuguese dictionary dates to 1783 and remained very close to the first monolingual glossaries published in Europe even while no longer only containing the so-called hard words. If, as Richard Trench stated, a dictionary is a historical monument; a history of a nation, this article shall consider in close up just what the first Portuguese lexicographers did with the immense data base handed down to them by Portuguese literature. The highly rich literary production of the 17th and 18th centuries extended out before the gaze of the lexicographers while all the while one serious doubt prevailed: what was the true purpose of a dictionary? To record everything? Even those words known to anybody? Include even that which society condemned? Just what guidelines might be established for ruling between the appropriate and the inappropriate? Formal and informal? How about taboo issues as well? Are references to body, sex and women eligible? Indeed, as we now proceed further into the 21st century, have we since managed to answer such questions?

Coleman, Julie (University of Leicester, United Kingdom)

‘Such a Dialect as May the Minds of Listless Men Affect’: John Bunyan and the English Dictionary Tradition

John Bunyan’s *The Pilgrim’s Progress* was published in two parts, in 1678 and 1684. It quickly became one of the most-widely read books in the English language. Its vivid representation of the journey towards salvation (or damnation) was written in a style plain and accessible enough for children and those with little education. In the introduction to his edition, published in 1898, Charles Firth commented that ‘Bunyan used everyday language of the seventeenth-century workman or shopkeeper, which was a much more homely and less dignified dialect than the language of the Bible’, and Firth was by no means alone in considering Bunyan’s language to be rather lower than it might be. This paper will explore Bunyan’s neglect by the English dictionary tradition, notably Johnson and Richardson’s citation-based dictionaries, and will explore his coverage by the *OED*. It will ask why Bunyan’s wide readership was not sufficient to justify the inclusion of terms found in his most famous work.

Considine, John (University of Alberta, Edmonton, Canada)

Passow and the historical principle

The so-called historical principle in lexicography, whereby each entry tells the entire life story of a word from its earliest attestation to its obsolescence or some other arbitrary point such as the present day or the end of a period in the history of the language in question, is said to have been established by F. Passow.

But why did it occur to him? In 1812, when he published the seminal pamphlet on Greek dictionaries in which it was enunciated, Passow was a 26-year-old schoolmaster in Danzig. He had made contact with the great cultural historian of the ancient world F. A. Wolf, and with Goethe, and he had been influenced by Gottfried Hermann, leader of a school of thought which saw the philological study of words as the fundamental way to recover the past. Is his background in German Altertumswissenschaft a sufficient explanation of his innovative contributions to lexicography?

Similar principles were at the same time being developed by the Scottish lexicographer Jamieson, on whose thought there was no obvious German influence (his major European contact was the Scandinavian Thorkelin, but he was not as far as I can see au fait with classical scholarship). Was Jamieson and Passow's shared interest in archaeology relevant to the development of their lexicographic thought, or were there profounder currents in European intellectual life which explain their ideas about dictionaries?

Deutsch, Andreas (Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Deutschland)

Historische Rechtsvergleichung im Spiegel der Arbeit am Deutschen Rechtswörterbuch

Das Deutsche Rechtswörterbuch (DRW) bewegt sich als Wörterbuch zur historischen deutschen (westgermanischen) Rechtssprache im Schnittbereich zwischen Sprach-, Rechts- und Geschichtswissenschaft. Aufgrund seines enzyklopädischen Einschlags wird hierbei besonderes Augenmerk auf die Semantik der Wörter gelegt. Die Erstellung jedes Wörterbuchartikels erfordert eine Auseinandersetzung mit dem betreffenden Wort von der historischen Erstbelegung bis in unsere Zeit, das heißt zum Teil über mehr als 1400 Jahre hinweg. Zudem nimmt das Wörterbuch Belege aus den unterschiedlichsten Regionen des westgermanischen Sprachraums – von Friesland bis Siebenbürgen, von Lothringen bis ins Baltikum – auf. Um das Bedeutungsspektrum jedes Wortes sauber zu erfassen, sind daher bei der Artikelerstellung neben rein sprachwissenschaftlichen und lexikographischen Ansätzen sehr oft auch Techniken der synchronen und diachronen historischen Rechtsvergleichung gefragt.

Der Beitrag will nicht allein die methodische Umsetzung der juristisch-historischen Komparatistik bei der Wörterbucharbeit vorstellen, sondern deren konkrete Anwendung auch anhand ausgewählter Beispiele illustrieren. Hierbei soll ein besonders Augenmerk darauf gelegt werden, wie sich die komparatistische Arbeit im fertigen Artikel widerspiegelt, wie weit also der Wörterbuchnutzer anhand von Artikelstruktur und Belegauswahl Informationen über synchrone oder diachrone Bedeutungsverschiebungen des betreffenden Wortes herauslesen kann.

Dolezal, Fredric (University of Georgia, Athens, United States)

The Joy of Going Leafing

The lexical-semantic domain of *Nature Writing*, or *Nature-Writing*, provides the cultural, linguistic, and bibliographic data for this study of Generality of Meaning and/vs. Necessary Discrimination of Senses (Is the definition too general: is the designatum less restricted in lexical meaning than necessary? Or, is the sense discrimination an unnecessary indication of range of application when the lexical unit in context will be sufficiently understood by the

dictionary user). In the case being considered, we can further narrow the questions: does *Nature Writing* belong to general “ordinary” language, or is it restricted as a member of a register? Is *Nature Writing* found in only certain contexts? Text types?

The extralinguistic world of nature writing, and its linguistic markers, gives us a focus for studying ‘narrative definition’, that is, printed instances of reflexive anxiety by various writers to limit what a lexical item means by producing a self-described ‘definition’. No standard dictionary of the English language need be responsible for sorting out ambivalences and ambiguities due to the lack of stability of a possible quasi-term; however, in the case at hand, the decision to exclude or include encyclopedic information in a dictionary entry requires being familiar with the century long debate among practitioners, the writers and the writer critics.

The investigation begins by asking whether *leafing* (as used by Dallas Lore Sharp in “The Joy of Going Leafing”, 1916) could be usefully identified as an English Hard-Word, especially as the identification refers to the history of categorizing words in the practice and study of English lexicography, and then using this premise to understand what it means to be ‘unskillful’ in 21st century standard English.

Domínguez-Rodríguez, Victoria and Rodríguez-Álvarez, Alicia (University of Las Palmas, Gran Canaria, Spain)

An approach to the use and function of paratextual elements in 18th-century general English dictionaries

The study of 18th-century English general dictionaries has experienced a growing interest in the last decades. However, little emphasis has been placed on the paratextual elements that do contribute to the overall textual composition. The aim of this paper is exploring the use and functions of the paratext found in some of the most popular and successful 18th-century English reference books.

Genette (1997) states that the ‘paratext’ comprises all aspects surrounding the textual core, which serve (i) to facilitate the correct reading and interpretation of ideas, (ii) to complement the information codified, and (iii) to justify the publication of the book. Both the front and the back matter of 18th-century English dictionaries can be accordingly defined as paratextual features on account of their complementary nature. However, one may surmise that the prefatory material, the lists of proper names, or even the inclusion of biographical, historical and other encyclopaedic details at the end of the book could have determined the popularity of certain dictionaries in an editorial market saturated with works of the same kind (Hayashi 1984; Landau 2001; Rodríguez-Álvarez 2010).

After identifying the paratextual elements used in a selection of 18th-century general English dictionaries, we will analyse how and to what extent the front matter can provide information on relevant questions such as the author’s linguistic expertise; the excellence of English as a vehicle for communicative purposes; the relationship between correct language use and social progress; the advantages of a dictionary compared to other of the same category; etc. Likewise, titles and subtitles may reveal the primary target audiences of these reference works in 18th-century England, while appendixes, tables, charts and other explicatory addenda could shed light on the importance given at that time to supplementary pedagogical aids in English general dictionaries.

References

- Genette, G. 1997. *Paratexts: Thresholds of Interpretation*. Cambridge: Cambridge University Press.
Hayashi, T. 1984. “Methodological problems of 18th-century English Lexicography”. In: Auroux, S. et al. (eds). *Matériaux pour une Histoire des Théories Linguistiques*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 355-362.
Landau, S. I. 2001. *Dictionaries. The Art and Craft of Lexicography*. Cambridge: Cambridge University Press.

Rodríguez-Álvarez, A. “‘With a concise historical account of the language’: outlines of the history of English in eighteenth-century dictionaries.” In: Tiekens-Boon van Ostade, I. & W. Van der Wurff (eds). *Current Issues in Late Modern English*. Bern, Berlin & Brussels: Peter Lang, 183-208.

Dräger, Marcel (Universität Basel, Schweiz)

Die diachrone Darstellung von Phrasemen im „Online-Lexikon zur diachronen Phraseologie“ (OLdPhras)

Wenn die Lexikographie Diachronie nicht nur als Blick in die Vergangenheit, sondern als ein sprachgeschichtliches Kontinuum (vgl. Coulmas 1981) versteht, stößt sie sehr schnell an Grenzen. Diese Grenzen liegen einerseits in den Möglichkeiten der historischen Aufarbeitung eines Wortes oder Phrasems und andererseits in der Darstellung dieser chronologisch variablen Daten. Für die Phraseographie erhöht sich die Komplexität dadurch, dass der phraseologische Wandel auf drei Ebenen in sehr unterschiedlichen Intensitäten abläuft: auf einer formal-strukturellen, einer semantischen und einer wort- und kulturgeschichtlichen Ebene. Mit dem Projekt „Online-Lexikon zur diachronen Phraseologie“ haben wir uns das Ziel gesetzt, diesen Tatsachen für die Beschreibung der neuhochdeutschen Phraseologie bestmöglich gerecht zu werden. Die Auswahl eines digitalen Mediums war hierfür unabdingbar. Denn nur ein digitales Medium ermöglicht es uns, die Suchanfragen mit dynamisch generierten Ergebnissen zu beantworten. So können die Informationen zu einem Phrasem für jeden Zeitpunkt der neuhochdeutschen Sprachgeschichte abgefragt werden und durch die Gesamtschau ergibt sich ein diachroner – im Sinne eines Kontinuums verstandener – Blick auf den phraseologischen Wandel.

Relevante – und zu diskutierende – Aspekte des Vortrags sind Fragen nach der Verfügbarkeit von Informationen über den phraseologischen Wandel einzelner Phraseme, Fragen zur Rolle von Textbelegen für die lexikographische Redaktion und letztlich Fragen zur Darstellung diachron-lexikographischer Daten. Wichtig ist uns, auch phraseographisch stets das Fortschreiten der Sprachgeschichte zu betonen und nicht im synchronschnittartigen Vergleich zweier sprachgeschichtlich markanter Punkte zu verharren. Wenn wir einen sprachgeschichtlichen Unterschied zwischen einem Zeitpunkt A und einem Zeitpunkt B feststellen, soll das der Anreiz dafür sein, herauszufinden was zwischen A und B von statten ging.

Engelberg, Stefan und Meyer, Peter (Institut für Deutsche Sprache, Mannheim, Deutschland)

Ein Internetportal für deutsche Lehnwörter als multilinguale diachrone lexikographische Ressource

Der Beitrag stellt das Konzept einer Webanwendung vor, die Lehnwörter aus dem Deutschen in verschiedenen Nehmersprachen dokumentiert. Eine solche Software soll Benutzern nicht nur einen vereinheitlichten Zugriff auf je einzelne Lehnwörterbücher gewähren, sondern als Wörterbuchportal (vgl. Engelberg/Müller-Spitzer (i.E.)) komplexe wörterbuchübergreifende Suchabfragen insbesondere auch aus der bislang lexikographisch wenig prominenten Perspektive der Gebersprache (vgl. Engelberg 2010) ermöglichen. So soll es beispielsweise möglich sein, den Weg eines bestimmten deutschen Etymons – ggf. über Mittlersprachen – in die im Portal berücksichtigten Nehmersprachen zu erfragen, gezielt nach Entlehnungsvorgängen in einer bestimmten Zeitspanne zu suchen oder die Rolle bestimmter Charakteristika von Quell- oder Lehnwort (Sprache, Wortart, Wortbestandteile, ...) zu untersuchen. Auch eine kartographische Präsentation von Suchergebnissen ist denkbar.

Am IDS werden zur Zeit im Rahmen eines Pilotprojektes drei Wörterbücher deutscher Lehnwörter in slavischen Sprachen in ein solches Portal integriert. In unserem Beitrag sollen die lexikographischen und technologischen Probleme diskutiert werden, die sich aus dieser Einbindung ergeben. So muss eine in sich vernetzte Metalemmaliste der deutschen Etyma erstellt werden, um überhaupt eine aussagekräftige wörterbuchübergreifende Suche zu ermöglichen. Das Portal muss hinreichend modular und erweiterbar gestaltet werden, damit sinnvoll von der unter Umständen sehr verschiedenartigen Mikrostruktur und dem unterschiedlich granularen Informationsangebot der zu integrierenden Einzelwörterbücher abstrahiert werden kann. Auf der technischen Ebene erfordert dies für Datenbankoperationen eine dünne und möglichst weitgehend automatisiert aus den Lehnwörterbüchern zu gewinnende Zugriffsstruktur; auf lexikographischer Seite müssen wörterbuchübergreifende Ontologien u.a. für räumliche, zeitliche und grammatische Konzepte, möglicherweise auch semantische Kategorisierungen, definiert werden.

Bibliographie

Engelberg, Stefan (2010): An inverted loanword dictionary of German loanwords in the languages of the South Pacific. In: Dykstra, Anne/Schoonheim, Tanneke (Hgg.): Proceedings of the XIV Euralex International Congress. Leeuwarden, 6-10 July 2010. Fryske Akademy: Leeuwarden, S. 639-647.

Engelberg, Stefan/Müller-Spitzer, Carolin (i.E.): Dictionary Portals. In: Rufus H. Gouws/Ulrich Heid/ Wolfgang Schweickhard/Herbert Ernst Wiegand (Hgg.): Dictionaries. An international encyclopedia of lexicography. Supplementary volume: Recent developments with special focus on computational lexicography. Berlin/New York: de Gruyter.

Ertel, Ulrike (Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Deutschland)

„Deutsche Wortfeldetymologie in europäischem Kontext“ – Probleme und Lösungen bei der Entwicklung eines Online-Wörterbuchs

Die im Projekt „Deutsche Wortfeldetymologie in europäischem Kontext – Der Mensch in Natur und Kultur“ (DWE) verfassten Artikel weisen eine verzweigte Hierarchie auf: Auf oberer Ebene verbinden sie Etymologien und Vergleiche zu anderen europäischen Sprachen mit der Organisation des Wortschatzes nach Wortfeldern in einem modularen Aufbau und in sprachhistorischer Schichtung. Innerhalb der Artikel sind zusätzlich Attributierung und Markierung der Daten notwendig.

Unser Vortrag erläutert die Erfassung komplex strukturierter Datensätze mit der von uns entwickelten Browser-Anwendung Dweedit, unsere Lösung zur technischen Umsetzung der Wortfeldzuordnung der Lemmata mit unserer Software xDRAWdinary und beschreibt den Weg der Daten bis zur Ausgabe in einem online nutzbaren Wörterbuch.

Farquharson, Joseph T. (The University of the West Indies, St. Augustine, Trinidad & Tobago)

Quantifying Lexicographic Improvement: From the *Dictionary of Jamaican English* to the *Jamaican National Dictionary*

Almost every year new projects commence with the aim of updating existing historical dictionaries. Given the heavy financial and personal investment that any such project requires, having a way of quantifying the real value of the update would be most welcome. This paper reports the findings of a pilot project (Jamlex Phase II) which seeks to quantify the ‘improvements’ made by the web-based, multimedia *Jamaican National Dictionary* (JND)

over its forty-odd year-old predecessor, the print-based *Dictionary of Jamaican English* (DJE), with a view to justifying the need to update the work of the DJE.

The pilot project will seek to update work on one of the smallest letter ranges in the DJE, the letter E. The letter E is spread over 9 columns on 5 pages and contains approximately 86 headwords (not counting headwords used for cross-referencing only). This pilot will provide sufficient data to conduct a preliminary analysis of the potential contribution of the update. The analysis will take into consideration the number of times the JND is able to improve on the DJE's 'etymology unknown/uncertain', its earliest and latest attestations, and the number of new parts of speech and new senses added. Seeing that the difference between the micro-structure of the DJE and that of the JND is not that great, quantifying the comparison should not be difficult.

From the results of this preparatory investigation, we can make projections about the likely contribution of the entire project even before we get to the end. The statistics should come in handy for potential funding agencies which generally require more than promises of what and how much can be accomplished.

Ferrara-Léturgie, Alice (Méry-sur-Oise, France)

Des dictionnaires de synonymes distinctifs disséminés dans des dictionnaires de langue du XVIII^e au XX^e siècle

En faisant paraître en 1718 son ouvrage intitulé *La Justesse de la langue française*, Girard initiait une longue tradition de recueils de synonymes «distinctifs». Ce genre lexicographique est constitué de 23 dictionnaires composés entre 1718 et 1884 et s'appuie sur l'idée qu'il existe forcément une différence de sens – même minime – entre deux termes¹. Par la suite, les dictionnaires de synonymes distinctifs vont quasiment disparaître au profit de dictionnaires de synonymes «cumulatifs»; dictionnaires composés de listes de mots ne prenant pas en compte la nuance minimale existant entre les termes selon les contextes d'énonciation.

L'étude qui nous intéresse ici ne concerne pas les dictionnaires de synonymes à proprement parler, mais plutôt leur filiation théorique. Nous proposons en effet d'examiner l'écho scientifique de ce type d'ouvrages au sein de la tradition lexicographique.

À notre connaissance, il existe 10 dictionnaires introduisant des articles de dictionnaires distinctifs au sein même de leur nomenclature. Constituant notre corpus d'étude, ces dictionnaires se trouvent publiés entre l'*Encyclopédie méthodique*² de Panckoucke (1782-1786) et le *Dictionnaire encyclopédique* de Flammarion (1968), en passant par les ouvrages de Féraud (1787), Littré (1863), Bescherelle (1879) ou encore Quillet (1946)³.

Conçue comme une étude historique de la mise en contact des dictionnaires généraux et des dictionnaires de synonymes distinctifs, notre travail se propose de mesurer l'influence des synonymistes sur les travaux des lexicographes. Nous souhaitons observer comment les auteurs procèdent pour disséminer les articles synonymiques dans les dictionnaires: il y a en effet dans ces ouvrages, autant d'articles synonymiques que dans des dictionnaires de synonymes.

Afin de mener à bien notre travail nous commencerons par mener une étude diachronique de la synonymie distinctive. Nous examinerons ensuite les traits caractéristiques des dictionnaires de synonymes distinctifs que nous retrouvons dans les ouvrages du corpus, ainsi que les commentaires de leurs auteurs justifiant l'insertion de ce type de rubriques

¹ «S'il y avait des synonymes parfaits, il y aurait deux langues dans une même langue.» (Dumarsais, 1730, *Traité des Tropes*)

² Nous utilisons pour notre étude les 3 volumes correspondant au dictionnaire *Grammaire et Littérature* (1782-1786)

³ Lorsque cela était possible, nous nous sommes appuyés sur la version informatisée de ces dictionnaires.

synonymiques dans un article de dictionnaire général. Enfin nous mesurerons l'importance de ces *dictionnaires disséminés* dans l'histoire de la synonymie distinctive française, et nous expliquerons en quoi l'intégration de cette matière synonymique au sein-même d'un dictionnaire de langue a son importance et démontre une évolution du travail lexicographique lui-même.

Feulner, Anna Helene, **Schiller**, Christiane und **Wodtko**, Dagmar (Humboldt-Universität zu Berlin, Germany)

'The ALEW project'

The *ALEW* – short for 'Altlitauisches etymologisches Wörterbuch' (Etymological dictionary of Old Lithuanian) – is a research project funded by the German Research Foundation (DFG). Our aim is to provide scholars with an etymological dictionary of both Old Lithuanian native and loan vocabulary, according to the state of the art in historical-comparative linguistics and based on the full range of known Old Lithuanian texts from the 16th and 17th century.

The importance of Lithuanian as a witness for the reconstruction of Proto-Indo-European goes without saying. From the point of view of historical-comparative linguistics, Old Lithuanian is the ideal starting point for etymological research, as at that stage of its development Lithuanian attested a range of highly archaic linguistic forms which have ceased to be a part of the living language. On the other hand, very many important words are still in use today, so that the *ALEW* will be of value as a reference book on the Lithuanian language as a whole.

The *ALEW* will contain approximately 4000 entries in two volumes. Actually the number of words covered is much higher, as the entry for each headword also includes its derivations and compounds as far as they are attested in Old Lithuanian. An important feature of the *ALEW* is that all quotations are taken directly from the primary sources, thus facilitating access to the original data. We have taken pains to make our collection of Old Lithuanian text materials as complete as possible. Our list of the Old Lithuanian text sources known to us comprises 138 entries (38 dating from the 16th century, 100 from the 17th century), and quotations will be taken from the full range of this corpus.

Using illustrative examples from *ALEW* entries, both on native words and on loan vocabulary, our paper will show the scope and method of our research and give a status report of what we have achieved so far.

Francoeur, Aline (Université Laval, Québec, Canada)

What Became of Robert James' *Medicinal Dictionary* in Three Volumes (1743-45) in the Hands of Diderot and his Associates: Choices and Adaptations in the Translation Process

In the 18th century, translating encyclopedic and specialized dictionaries was not unusual, since such dictionaries – especially scientific ones – “not only reached a wide range of readers in one language, but also provided the opportunity for commercially viable translations” (Yeo 2001: 58). However, even though the dictionaries which were being translated were major reference works in their original language and country, to this day very little is known about the process they went through in the hands of the specialists/translators/lexicographers who adapted them into another language. Sometimes anonymous, the translated counterparts might not contain a preface or introduction explaining, for instance, if any content was added or left out in the translation process, and, if so, the reasons behind such editorial decisions. In other cases, there might be a preface, but not necessarily explanations of any kind about censorship

decisions or other such delicate subjects. All in all, the only way to fully appreciate the editing work done on the originals is to closely compare them with their translations.

This is the context in which I undertook a study of specialized dictionaries translated from English to French, and vice-versa. The first fruits of this study, dealing with the translation into English of two French dictionaries⁴, were presented at the 2011 Conference of the Dictionary Society of North America. In the paper I am submitting here, I will concentrate on one major English dictionary which was translated into French by Denis Diderot, Marc-Antoine Eidous and François-Vincent Toussaint, that is, Robert James' *Medicinal Dictionary* in three volumes, published in London between 1743 and 1745.⁵ Very soon after, in 1746, the French version of the first volume was released in Paris under the title *Dictionnaire universel de médecine*⁶, and the following volumes – five, for a total of six volumes – quickly followed. By 1748, the whole dictionary had been translated. The title page of the French version itself indicates that it is more than a mere translation of James' work. As a matter of fact, one reads, after the mention of Diderot, Eidous and Toussaint, that the French text was also revised, corrected and extended by a certain Julien Busson, "Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris." What can be said about the choices and adaptations involved, among these several hands, in re-presenting the original? And what does this reveal about the translation process? This is what I shall be attempting to bring forward.

Reference

Yeo, Richard. *Encyclopædic Visions: Scientific Dictionaries and the Enlightenment Culture*. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

Gante, Christiane (Akademie der Wissenschaften Göttingen, Germany)

Wozu heute noch historische Lexikographie? Vom Nutzen historischer Wörterbücher für die moderne Sprachwissenschaft

Historische Wörterbücher sind mehr als schlichte Wortsammlungen. Sie können zum Beispiel bei der Erforschung der Veränderung beziehungsweise Entwicklung grammatischer Kategorien – sei es im Rahmen der Grammatikalisierungstheorie oder anderer Theorien – behilflich sein.

Der Vortrag soll am Beispiel einiger Artikel aus der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm zeigen, wie sich grammatikalischer Wandel im historischen Wörterbuch darstellen und dem Nutzer ersichtlich machen läßt. Hierzu werden anhand der Artikel ABER, AUCH, BLOSZ, EBEN, FEIN und FREI in der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* die Darstellungsmöglichkeiten des Wandels vom Adjektiv über das Adverb bis hin zur Modalpartikel besprochen.

Da die Partikelforschung noch recht jung ist (die intensive Partikelforschung wird von Weydt 1969¹ eingeleitet), verwundert es nicht, dass in den älteren Bänden des ²DWB der Terminus *Partikel* nicht auftaucht. So unterscheiden sich die Artikel ABER (erschienen 1966) und

⁴ The dictionaries in question were Noël Chomel's *Dictionnaire œconomique* (1718), and Pierre Joseph Macquer's *Dictionnaire de chymie* (1766), which became the *Dictionnaire œconomique: or, The Family Dictionary*, and *A Dictionary of Chemistry* in their English versions, respectively published in 1727 and in 1771.

⁵ James, Robert. *A Medicinal Dictionary; including Physic, Surgery, Anatomy, Chymistry, and Botany, in all their Branches relative to Medicine, together with a History of Drugs; An Account of their Various Preparations, Combinations, and Uses; and an Introductory Preface, Tracing the Progress of Physic, and Explaining the Theories which have principally prevail'd in all Ages of the World*. With Copper Plates. London, 1743-45. [Three volumes]

⁶ James, Robert. *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, &c. Précédé d'un Discours Historique sur l'origine & les progrès de la Médecine*. Paris, 1746-48. [Six volumes]

EBEN (erschienen 1984) besonders von den Artikeln AUCH (erschienen 2001), BLOSZ (noch unveröffentlicht), FEIN (erschienen 2001) und FREI (erschienen 2004), da letztere den Terminus *Partikel* verwenden.

Allerdings finden sich auch hier unterschiedliche Strategien, den Partikelgebrauch in den Artikel einzugliedern. Vor- und Nachteile beziehungsweise methodische Hintergründe dieser Strategien sollen in diesem Vortrag beleuchtet werden.

Abschließend soll auf die Problematik eingegangen werden, dass oft unterschiedliche Definitionen grammatikalischer Kategorien existieren (hier der Terminus *Partikel*), die dem Nutzer nicht unbedingt ersichtlich sind und teils grundlegend unterschiedliche Kategorien als scheinbar gleich nebeneinanderstellen.

¹Weydt, Harald. 1969. Abtönungspartikel: die deutschen Modalwörter und ihre französischen Entsprechungen. Bad Homburg: Gehlen.

(english version)

Historical Lexicography – what is it good for today? On the use of historical dictionaries for modern linguistics.

Historical dictionaries are more than just collections of words. They can be helpful for the study of the development of grammatical categories, for example – be it in the framework of grammaticalization theory or other theories.

This paper is supposed to show different strategies on how to present change of grammatical categories in historical dictionaries. To illustrate these, examples from the Second Edition of Grimm's *German Dictionary* – in particular the articles ABER, AUCH, BLOSZ, EBEN, FEIN and FREI – will be given, which show the change from adjective via adverb to modal particle. As research about particles is still quite young (intensive research followed Weydt 1969¹) one is not surprised not to find the term *particle* (or German *Partikel* respectively) in the older volumes of ²DWB. Thus the main difference between the entries ABER (published 1966) and EBEN (published 1984) on the one hand and the entries AUCH (published 2001), BLOSZ (yet to be published), FEIN (published 2001) and FREI (published 2004) on the other is that the latter do use the term *Partikel*.

Still, even those entries show different strategies to integrate the particle-use. This paper shall illuminate advantages and disadvantages or rather the methodical background of those strategies.

Finally, another problem will be discussed: that of heterogeneous definitions for grammatical categories (in this case the term *particle*), which are often non-apparent to the user, so that factual different categories may seem to be treated alike.

¹Weydt, Harald. 1969. Abtönungspartikel: die deutschen Modalwörter und ihre französischen Entsprechungen. Bad Homburg: Gehlen.

Gerstner, Károly (Ungarische Akademie der Wissenschaften Budapest, Ungarn)

Synchronie und Diachronie im Großwörterbuch des Ungarischen

Wie bekannt, stellt ein Bedeutungswörterbuch den Wortschatz der synchronen Standardsprache dar. Aber auch gewisse diachrone Aspekte kommen zur Geltung in dieser Art Wörterbücher. Im Grunde – und auf natürliche Weise – enthalten all diese Handbücher auch veraltete oder im Veralten begriffene Wörter. Bereits dadurch bekommt das Wörterbuch eine diachrone Färbung.

In vielen Bedeutungswörterbüchern wird der Gebrauch der Bedeutungen in Mehrheit auch durch Beispiele (Syntagmen oder im Allgemeinen Sätze) illustriert. Diese Beispiele können Autoren- oder Kompetenzbelege sein, die natürlich der Anforderung der Synchronie ohne

weiteres entsprechen. Stammen aber die Illustrationen aus der Schriftlichkeit (z. B. aus einem Korpus), kann sich die Sache wieder in Richtung der Diachronie verschieben.

Ganz deutlich ist die Lage hinsichtlich des Verhältnisses zwischen Synchronie und Diachronie bei Wörterbüchern, die nicht nur pure synchrone Bedeutungsinventare sind, sondern auch die Entstehung, die unmittelbare (auf mehrere Jahrzehnte oder auf ein paar Jahrhunderte zurückgreifende) Vorgeschichte des heutigen (allgemeinen) Wortbestandes darstellen wollen. Diese Bedeutungswörterbücher können als Dokumentationswörterbücher in zwei Richtungen eine historische Dimension haben. Einerseits sind in so einem Werk auch zahlreiche Stichwörter zu finden, die im Sprachgebrauch der früheren Jahrzehnte der bearbeiteten Periode wichtig gewesen sind (und heute vielleicht schon als veraltet gelten), andererseits kann die Bedeutungsstruktur vieler auch heute gebräuchter Wörter um Bedeutungen ergänzt werden, die nur aufgrund älterer Textstellen erschlossen werden können. Solche Wörterbücher sind z. B.: *Grimm Deutsches Wörterbuch*; *The Oxford English Dictionary. A New English Dictionary on Historical Principles*; *Trésor de la langue Française 1789–1960*; usw.

Auch das *Großwörterbuch des Ungarischen* (A magyar nyelv nagyszótára. Erarbeitet im Institut für Sprachwissenschaft der Ungarischen Akademie der Wissenschaften unter der Leitung von Nóra Ittész. Band I: Segédletek [Apparatband], 1119 S.; Band II: *A–azsúroz*, 1550 S.) ist ein derartiges Wörterbuch, das den historischen Hintergrund des heutigen ungarischen Wortschatzes ab 1772 (zunächst) bis auf 2000 bearbeitet.

In meinem Vortrag möchte ich u. a. über folgende Aspekte eingehender sprechen: Prinzipien der Lemmaselektion; wichtigste Gesichtspunkte beim Zusammenstellen des historischen Textkorpus; Prinzipien und Praxis bei der Bestimmung des illustrierenden Materials zu den Bedeutungen (vgl. noch: <http://dwb.bbaw.de/tagung09/pdf/Gerstner.pdf>).

Gilliver, Peter (OED, Oxford University Press, Oxford, United Kingdom)

Make, put, run: writing and rewriting three big verbs in the OED

Three of the longest entries in the *Oxford English Dictionary* – those for the verbs *make*, *put*, and *run* – have now been revised, in the course of the current revision programme. Because the three entries were originally edited for the first edition of the Dictionary by three different editors (respectively Henry Bradley, James Murray, and William Craigie), they provide the basis for a comparative study of the lexicographical approach and methods adopted by these three men, and by those other individuals who collaborated with them on these exceptionally large and challenging entries; comparison of the original entries with the revised versions now published in *OED Online* will also shed light on the lexicography practised by the current generation of *OED* lexicographers. In making both kinds of comparison I will be drawing both on my own substantial contribution to the revision of these entries, and on archival material documenting their textual history.

Grčić Simeunovic, Larisa, Vodanovic, Barbara (University of Zadar, Croatia)

Essai de recherche des équivalents des collocations dans un glossaire bilingue franco-croate

La comparaison de quelques méthodes de FLE montre que dans le cas le plus fréquent, l'apprentissage lexical comprend un fond restreint du lexique parmi lequel les expressions et collocations ne sont pas présentées. Or, on sait que l'une des difficultés majeures qui se posent aux apprenants, c'est de connaître les co-occurents privilégiés. Ce constat nous a conduit à proposer l'incorporation des collocations dans le fond élémentaire du vocabulaire

pour les apprenants du FLE, en offrant un glossaire bilingue. La fonction du glossaire bilingue des collocations consiste à mettre l'accent sur l'importance des expressions semi-phraséologiques dans les méthodes de FLE. Notre propos s'appuie sur différentes méthodes du FLE telles que *Taxi*, *Panorama*, *Café Crème* et *Vite et bien*. Chaque méthode comprend une annexe de vocabulaire multilingue qui délimite le vocabulaire de base dont chaque apprenant en FLE devrait disposer. Notre propre contribution consistera à proposer une présentation systématique du vocabulaire et un ajout supplémentaire à ces glossaires déjà existants. Le vocabulaire sera organisé en champs notionnels, ce qui correspond au besoin des apprenants de réaliser les fonctions de communication et d'arriver à la maîtrise productive du vocabulaire. L'analyse de corpus nous permettra d'éclairer les contextes significatifs et la traduction illustrera la spécificité linguistique de chaque langue.

Notre analyse prendra en considération les différents types d'unités polylexicales dont le sens est construit en discours: collocations et expressions courantes de la communication quotidienne, particularités syntaxiques qui dérivent de la phraséologisation comme l'absence ou la fixation de l'article du complément d'objet, associations caractéristiques que le sujet parlant natif perçoit comme naturelles et dont les apprenants ne se rendent pas toujours compte, phrasèmes pragmatiques ou pragmatèmes rattachés à des situations particulières.

Nous croyons que l'étude des combinaisons lexicales et les informations relatives à la combinatoire lexicologique sont importantes pour enrichir les banques de données multilingues orientées vers la traduction où le sens et la syntaxe des unités polylexicales pourront être décrits.

Herold, Axel, **Geyken**, Alexander, **Schrader**, Norbert und **Lemnitzer**, Lothar (Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Germany)

Integrating 'DWB into a modern lexical information system

The project "Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache" (DWDS, <http://www.dwds.de/>) comprises a broad range of lexical resources (DWDSWB a new and extended edition of the "Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache", a time and genre balanced corpus of the German language of the 20./21. century extended to cover about 2 billion tokens, several smaller specialized corpora, statistical tools for corpus analysis and a powerful query engine). DWDSWB (about 120.000 entries) is a dictionary of contemporary German (i.e. a synchronous dictionary). By integrating the "Deutsches Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm" (1st edition, 'DWB, about 300.000 entries explicitly marked) we aim at providing an additional diachronic perspective within the lexical information system.

We already fully integrated the "Etymologisches Wörterbuch des Deutschen" (Wolfgang Pfeifer, EtymWB, about 22.000 entries) into the DWDS system as an etymological module aligned at entry level with DWDSWB. The alignment work was done with high accuracy: 90% of the EtymWB entries could be correctly aligned with a corresponding DWDSWB entry by an automatic tool. Another 7% of the EtymWB entries could not be aligned because of gaps in DWDSWB and the remaining 3% of the entries were aligned manually.

Automatic alignment between DWDSWB and 'DWB is more challenging because:

1. Many lemmas in 'DWB are noted in historic orthography and are generally given in lowercase. Part of speech information that can help with orthographic normalization is not always recoverable from the formal description of a lemma (45.000 lemmas). However, first experiments with automatic transformation of historical forms into modern orthography look promising. The accuracy of this transformation is currently evaluated.

2. There are different theories of homography for both dictionaries leading to different numbers of homographs for a given form. Homographs in 'DWB are not consistently marked and in some cases not marked at all (e.g. mast with two entries for a male noun and two for a

female noun). Currently there are more than 10.000 lemma forms known to appear multiple times in 'DWB. As still more lemmas are identified this figure is expected to increase.

3. Lemmas in 'DWB are to a large extent drawn from dialectal sources (e.g. *krozen*) or earlier language stadiums (e.g. *grâlemæzic*) resulting in more expected alignment gaps because of missing corresponding entries in DWDSWB

Junttila, Santeri (Tartu, Estland; Universität Helsinki, Finnland)

Klassifizierung ostseefinnischer Idiome als Problem der etymologischen Lexikographie

Im os(tsee)fi(nnischem) Kontext lässt sich bereits von einer Tradition der etymologischen Lexikographie sprechen. Das siebenbändige Standardwerk der finnischen Etymologie SKES (1955–81) hat schon vor einem guten Jahrzehnt im dreibändigen SSA (1992–2000) einen völlig neu bearbeiteten Nachfolger erhalten. Darüber hinaus stehen dem finnischen gebildeten Laien zwei zuverlässige einbändige etymologische Wörterbücher von Kaisa Häkkinen (1987, 2004) zur Verfügung. Die estnische Lexik ist bisher nur in einem von Julius Mägiste verfassten, leider unvollendet gebliebenen Manuskript (EEW 1982) etymologisch beschrieben worden, doch ein seit langem ersehntes etymologisches Wörterbuch soll im Jahr 2011 herausgegeben werden. Ferner wäre noch ein ausgezeichnetes Sonderlexikon im Bereich der Lehnwortforschung zu nennen: das Lexikon der älteren germanischen Lehnwörter in den osfi. Sprachen (LÄGLOS 1991–).

Leider gibt es kein einziges Nachschlagwerk für den gesamten osfi. Wortschatz. Etymologische Wörterbücher der übrigen osfi. Idiome, deren Sprecherzahlen auch zusammengerechnet 200.000 nicht überschreiten, sind kaum zu erwarten. Der überwiegende Anteil der allgemeinostseefinnischen Stämme im Wortschatz der meisten Einzelsprachen und -Dialekte würde außerdem solche Werke größtenteils wohl überflüssig machen. Die sowohl im Finnischen als auch im Estnischen fehlenden Wortstämme könnten beispielsweise als Sonderanhang zu den schon vorhandenen Wörterbüchern gesammelt werden. Da gibt es jedoch Probleme lexikographischer Art, die eine gesamtostseefinnische Lösung erforderlich machen.

Die Wortartikel der SKES, SSA und LÄGLOS stellen die stamminterne osfi. Formen- und Bedeutungsvariation nach der Sprache gegliedert dar. Jede Sprache wird autonom behandelt, was aber im Fall des Osfi. wenig zweckmäßig ist, da (fast) identische Formen und Bedeutungen der Nachbarsprachen häufig viel störende Redundanz hervorrufen. Weiter ist der Status mehrerer Idiome umstritten. SSA und LÄGLOS unterscheiden zwischen acht Sprachen, lassen jedoch das Meä (Tornedalfinnisch), das Kvenische und zwei südestnischen Idiome (Werro und Seto), die heute eine Sprachidentität sowie einen normierten Schriftstandard besitzen, außer Acht.

Der heutige Status der osfi. Sprachen und Dialekte ist von dem Standpunkt eines Etymologen aus zweitrangig. Wegen des jungen Alters der Normsprachen hebt sich der Kontext markant von den meisten indogermanischen Bereichen ab, weshalb es angemessen wäre, das Osfi. in einem etymologischen Lexikon als ein Dialektkontinuum zu behandeln. Dies würde die Trennung abweichender Formen der Lemmata vom regelmäßigen Lautwechsel um einiges erleichtern und zugleich die Sicht auf ein Gesamtbild der semantischen Variation verschärfen. Das soll in meinem Vortrag anhand verschiedener Beispiele veranschaulicht werden.

Kamiński, Mariusz (State Higher School of Vocational Education in Nysa, Poland)

Diachronic approach to meaning, sense order and entry layout in the *Chambers's Etymological English Dictionary* (1867)

When William and Robert Chambers began educational publishing in Edinburgh in the mid-nineteenth century, they targeted people at large, gaining a name 'publishers for the people' (McArthur 1986, 134). Their dictionaries were guiding tools in self-teaching for the linguistically insecure and others who aspired to 'talk like their betters' (McDavid 1979, 24; In Béjoint, 2000, 103). In 1867 they published a dictionary which initiated a long tradition of the *Chambers Dictionary* (published 1867-2008). The book was entitled *Chambers's Etymological Dictionary of the English Language*, and was edited by James Donald. Designed primarily for school-students, the dictionary had a clear educational purpose.

The title could be misleading about the content of the work, as it bore the name 'etymological'. Unlike other etymological dictionaries, Donald's devoted little space on the etymological information, providing other types of information typically found in general reference works, such as definitions and pronunciation. Nevertheless, etymology played a significant role in the dictionary.

The paper discusses the role of etymology in the interpretation of meaning, the presentation of senses and the arrangement of entries in the dictionary. Definitions of primary meanings were constructed on the basis of 'root-ideas', to which one could have access through etymology. Primary meanings were a starting point for the arrangement of senses. Entries were arranged in etymological groups. Thus, the dictionary offered information on language presented in the way that placed etymology in the center of the lexicographer's interest.

While the editor did not have sufficiently reliable sources to draw on, nor was he equipped with the knowledge of the historical-comparative science, his belief in the power of etymology seems to have been excessive. The dictionary was flawed by the approach to primary meanings, in particular by the assumption that meaning, whether original or contemporary, could be established through etymology. Donald resorted to etymology in order find a plausible explanation of meanings recorded in the modern language. Like many earlier lexicographers understood meaning as strictly related to etymology, Donald followed the same blind alley. The assumptions underlying the work were similar to Richardson's, who 'combined with his somewhat old-fashioned, explanatory etymologizing an historical study' (Zgusta 2006, 23).

Katajewa, Stalina (Lipetsk, Russland)

Deutsch-russisches Wörterbuch politolinguistischer Begriffe. Probleme der metalinguistischen Beschreibung des fachterminologischen Instrumentariums

Im demokratischen Staat wird Politik als öffentlicher Streit um die Bedeutungen der Wörter begriffen (Burkhardt). Politische Auseinandersetzungen von den Parteien werden mit sprachlichen Mitteln ausgefochten und auf der Grundlage zentraler Wörter, der Schlagwörter, oder der semantisch umkämpften „Schlagwortfelder“ (Klein) ausgetragen, die zumeist ideologiesprachlichen Zeichensystemen angehören und zur plakativen, einprägsamen Bezeichnung und politischer Bewertung dienen.

In der deutschen „Sprache-in-der-Politik-Forschung“ sind dafür zahlreiche alternative Termini im Gebrauch, solche wie Schlüssel-, Symbol-, Hochwert-, Unwert-, Fahnen-, Stigma-, Zeitgeist-, Programm-, Stich-, Thema-, Gegenschlagwörter u.a. Obwohl es zahlreiche Vorschläge gibt, diese politolinguistischen Phänomene terminologisch zu erfassen und sie voneinander abzugrenzen, besteht bis heute ein Dickicht konkurrierender Benennungen, in denen sich schnell verirren kann. Das betrifft besonders Auslandsgermanisten, die sich mit Problemen der Politolinguistik befassen, und versuchen, mit diesen Leitvokabeln aus der Geschichte des öffentlichen Sprachgebrauchs in Deutschland

ideologische Positionen und Begriffssysteme zu rekonstruieren und politisch-semantische Wandlungsprozesse zu beschreiben. Dabei mangelt es an Kenntnissen vom Fachvokabular dieses neuen Forschungsbereiches, um mit den politolinguistischen Termini souverän umgehen und sie adäquat verwenden zu können. Die meisten von ihnen sind noch in keinem deutschen oder russischen Lexikon der Sprachwissenschaft registriert, was den Sprachforschern viele Schwierigkeiten bereitet. Um den russischen Germanistikstudierenden die erste Verstehens- und Orientierungshilfe im Bereich „Sprache in der Politik“ zu leisten, wurde das „Kleine deutsch-russische Wörterbuch der Hauptbegriffe aus dem Forschungsbereich der deutschen Politolinguistik“ (Lipetsk 2008) geschaffen, um einen erheblichen Nachholbedarf und neu entstandene Informationsbedürfnisse zu befriedigen und das bestehende Defizit an Kenntnissen im Bereich der politischen Kommunikation wenigstens teilweise abzubauen:

Im Beitrag wird versucht, am Beispiel dieses Wörterbuches Einsicht in das begriffliche System der politischen Sprache zu nehmen und einige Probleme der metalinguistischen Beschreibung des fachterminologischen Instrumentariums dieser jungen Disziplin der Angewandten Linguistik in der russischen Sprache aufzuweisen.

Katsikadeli, Christina, **Sampanis**, Konstantinos und **Fykias**, Ioannis (Universität Salzburg, Österreich)

Das lexikographische Werk des Indologen D. Galanos (1760-1833) aus sprachwissenschaftlicher Sicht

Unser Beitrag befasst sich mit dem lexikographischen Werk des Demetrios Galanos (1760-1833) aus Athen, der zu den ersten europäischen Gelehrten zählte, die die altindische Sprache und Kultur eingehend studierten und die wichtigsten Schriften der Inder der westlichen Welt zugänglich machten. In seinen Manuskripten findet man neben Übersetzungen aus dem Sanskrit auch lexikographische Werke, die für sehr lange Zeit wenig beachtet wurden: Erst im Jahr 2010 erschien die Druckfassung des *Sanskrit-Englisch-Greek* Lexikons, während die Manuskripte für das umfangreichere *Persian-Indian-Greek* als Druckfassung – ein Desideratum für viele Forscher – noch nicht verfügbar sind.

Die erste kritische Untersuchung und Analyse einiger seiner Manuskripte verdanken wir dem Indologen Albrecht Weber (1825-1901), der in der Plenarsitzung der Königlich Preußischen Akademie der Wissenschaften am 7. Dezember 1876 eine Würdigung der lexikographischen Leistung von Galanos unternahm. Leider erreichte das Manuskript von Galanos die Redakteure des monumentalen Wörterbuchs von Böthlingk/Roth (St. Petersburg, 1852-1875) zu spät, um berücksichtigt zu werden. Eine Anzahl von selteneren Wörtern wurde erst in der verkürzten Ausgabe von Böthlingk/Roth (St. Petersburg, 1879-1889) berücksichtigt. Die Ausgabe des *Sanskrit-English Dictionary* von Monier-Williams von 1899 enthält einige Lemmata aus der Wortsammlung von Galanos.

Neben dem monumentalen Charakter der Werke des Galanos möchten wir vor allem Aspekte erörtern, die aus der Perspektive der (historischen) Sprachwissenschaft interessant sind, wie z.B. die Übersetzung von seltenen Lexemen, die er z.T. aus folgenden Quellen schöpft: das *Lexicon Arabico-Persico-Turcicum* von Franciscus de Mesgnien (Meninski) 1. Ausgabe Wien 1680, das *Borhani Ouatia*, ein Wörterbuch des Persischen hrg. von Thomas Roebuck (Calcutta 1818), und das *Farhangjahangiree*, das unter Jahangir kompiliert wurde, der Hindustan von 1605 bis 1627 regierte; das *Universal Etymological English Dictionary* von Johnson (Ausgabe unbekannt), und das Werk von John Borthwick Gilchrist *A Dictionary, English and Hindoostanie* (2 parts, Calcutta, 1787-1790). Als weitere indische Quellen nennt Galanos das *Kalpadruma (Kalpasutra)* des Jaina-Mönchs Bhadrabahu, eine Sammlung von Termini, die in Ritualen benutzt wurden, des *Abhidhānacintāmaḍi* des Hemacandra (mit

vielen „Provinzialismen“) und andere *kośas* (Sammlungen mit wichtigen und seltenen dichtersprachlichen Wörtern). Weitere Themen und Fragestellungen umfassen die Zusammenstellung seiner „word-lists“ und den Aufbau des Lemmas, vor allem semantisch und morphologisch betrachtet, und zwar nicht nur auf das indische Material bezogen: seine griechischen Übersetzungen liefern Evidenz auch für die griechische Sprache dieser Zeit.

Literatur:

Gennadios, J. (1908). *DEMETRIOS GALANOS, The Greek Indologist* (A paper read to the Congress for the History of Religions at Oxford). Oxford: Clarendon Press.

Schulz, Siegfried A. (1969). Demetrios Galanos (1760-1833): A Greek Indologist. In: *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 89, No. 2 (Apr. - Jun.). 339-356.

Zachariae, Theodor (1929). „Die Wortsammlung des Demetrios Galanos und ihre Quelle“. In: Claus Vogel (Hg.) (1977): *Zachariae, Theodor: Opera minora zur indischen Wortforschung, zur Geschichte der indischen Literatur und Kultur, zur Geschichte der Sanskrit-Philologie*. (Glasenapp-Stiftung, Bd. 12.). Wiesbaden: Franz Steiner Verlag.

Kishimoto, Emi (Kyoto Prefectural University, Japan)

Two Latin dictionaries compiled by the Jesuits in Japan: *Dictionarium Latino Lusitanicum, ac Iaponicum* and *Vocabulario Lusitanico Latino*

There are two Latin dictionaries extant among the dictionaries compiled by the Jesuits in Japan in the 16th–17th centuries. One is the Latin–Portuguese–Japanese dictionary *Dictionarium Latino Lusitanicum, ac Iaponicum*, which was printed in 1595. The other is a manuscript of the Portuguese–Latin dictionary *Vocabulario Lusitanico Latino*, which was edited by Manoel Barreto S. J. in 1606–1607. This paper is aimed to show how Barreto revised *Dictionarium* to suit different purposes.

Several anonymous Jesuits edited *Dictionarium Latino Lusitanicum, ac Iaponicum* so that Japanese students could learn Latin in their schools (built to educate the native priests) and so that European missionaries could study Japanese further. On the basis of Ambrogio Calepino’s Latin dictionary printed in Europe, the editors of *Dictionarium* first selected the Latin entries and the necessary parts of the Latin explanations and then translated them into Portuguese and Japanese. While most of the original Latin entries except the proper nouns were included in *Dictionarium*, almost all quotations from the classics were omitted. Thus, *Dictionarium* was not suitable for writing Latin – it seems to be mainly intended for reading or for advanced Latin learners who need to refer to it when writing something.

Barreto, who taught Latin at Jesuit schools in Japan and is possibly one of the editors of *Dictionarium*, tried to edit another dictionary for writing Latin. As mentioned earlier, *Dictionarium* was not sufficient for writing, and even in Portugal, there was no printed dictionary for the Portuguese people to compose Latin works. There was only a simple Latin–Portuguese and Portuguese–Latin dictionary by Jerónimo Cardoso, which would rather be considered a vocabulary list. Although Barreto listed several aims of *Dictionarium*, in the preface, he clearly indicated his direct motive: to help Luis de Cerqueira S.J., the Bishop of Japan (to whom Barreto had been a secretary), and other Jesuits to write their official documents in Latin. He listed many books written in Portuguese and Latin, which he used for editing his dictionary; however, when making Portuguese entries and their Latin equivalents, he seemed to primarily use the Latin–Portuguese parts of *Dictionarium* and added the Portuguese–Latin parts from the Latin–Portuguese and Portuguese–Latin dictionary that was compiled by Cardoso. Then, he followed many Latin examples mainly from the Cicero dictionary, which was compiled by Mario Nizzoli, and the Latin dictionary compiled by Calepino, which was printed in Venice. Thus, by using *Dictionarium* and other documents, Barreto edited an original Portuguese–Latin dictionary for composing Latin works.

Lemjiri, Sedigheh Alizadeh und **Eslami**, Moharram (TU Dresden, Deutschland; Sharif University of Technology, Iran)

Historische Entwicklung von freien Morphemen zu derivativen Affixen im Persischen

Diese Studie versucht vor dem Hintergrund der Konzeption für ein neues etymologisches Wörterbuch der persischen Affixe, die historische Entwicklung bzw. den Übergang von freien Morphemen zu derivativen Affixen in drei verschiedenen Sprachperioden des Persischen, nämlich im Altpersischen, Mittelpersischen und Neupersischen zu untersuchen. Im Neupersischen existieren Ableitungsaffixe, die ursprünglich im Altpersischen oder Mittelpersischen freie Morpheme mit einer lexikalischen Bedeutung sowie allein wortfähig waren, aber im Laufe der Zeit verschliffen worden sind und sich zu einem Ableitungsaffix gewandelt haben. Ein Beispiel dafür ist das Suffix /-estân/, das auf ein selbständiges Substantiv mit der Bedeutung *stāna* „Platz“ zurückgeht. Das Suffix /-kade/ geht auf *kata* „Kammer“ zurück und dient im Neupersischen als Suffix zur Ortsnamensbildung. Außerdem kann man diese Suffixe in einigen einfachen Wörtern erkennen, welche im Altpersischen und Mittelpersischen schon als zusammengesetzte Wörter zu bezeichnen waren z. B.:

Ap. kata- → Mp. kadag-bānūg (kadag „Haus“ + bānūg „Frau“) → Np. kadbānu „Hausfrau“

Darüber hinaus sind im Mittelpersischen wie im Neupersischen einzelne Präfixe vorzufinden, die aus den altpersischen Nomina, meist Adverbien, entstanden sind.

Ap. Adv. frāčā (Instr. „vorwärts“) > Mp. /frōd-/ > Np. /foru-/, /forud-/

Es ist bemerkenswert, dass fast alle diese Ableitungsmorpheme ihre ursprüngliche Bedeutung im Neupersischen bewahrt haben.

Diese Studie hat zwei Zielsetzungen. Als Erstes werden die derivativen Morpheme im Neupersischen, ihre Funktion und ihre Bedeutung dargestellt und historisch untersucht. Diese Zielsetzung steht im Kontext historischer Sprachwissenschaft. Auf der anderen Seite kann das Wissen um den Ursprung der Affixe dazu beitragen, dass beim Produzieren der abgeleiteten Lexeme die Bedeutung und Funktion der Affixe berücksichtigt werden. Mittels der Ergebnisse dieser Untersuchung wird es ermöglicht, neue Wortbildungselemente zu erkennen und diese Resultate für die historische Lexikographie im Persischen zu verwenden. Dies kann man als angewandeten Aspekt dieser Untersuchung verstehen.

Linsberger, Axel und **Thumberger**, Ulrike (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, Österreich)

Personennamen als lexikographisches Problem? Das Verhältnis von Onomastik und Dialektologie in der Lexikographie des bairisch-österreichischen Raumes

„In diesem Sinne pflegt das onymische Material in unterschiedlichem Maße Teil von Mundartuntersuchungen, Dialektmonographien und -atlanten zu sein, vor allem in Kapiteln zur Phonologie und Wortbildung, zu sprachgeschichtlichen Entwicklung. Das onymische Material wird dialektologisch, also nichtonomastisch untersucht und nimmt im Vergleich zum appellativischen Material eine Randstellung ein. Sein dokumentarischer Wert hat nicht den Charakter eines entscheidenden Arguments, sondern nur den Wert einer unterstützenden Nebenerscheinung.“ (Šrámek 2007: 283)

Wie dieses Zitat zeigt, stellt die Behandlung von onymischem Material immer noch ein spezifisches Problem der lexikographischen Arbeit dar. Lösungsansätze für diese Fragen variieren von Wörterbuch zu Wörterbuch und sind bereits in historischen Wörterbüchern zu erkennen. Nach einer Zusammenstellung der grundlegendsten Werke in der historischen Dialektlexikographie des bairischen Dialektraumes soll im Vortrag der Umgang mit Personennamen in der lexikographischen Arbeit anhand ausgewählter Personennamen vergleichend behandelt werden. Betrachtet werden dabei u.a. das *Deutsche Wörterbuch* von

Jakob und Wilhelm Grimm, das *Bayerische Wörterbuch* von Johann Andreas Schmeller sowie eine Auswahl regionaler österreichisch-bairischer Wörterbücher wie z.B. das *Tirolische Idiotikon* von Johann Baptist Schöpf, das *Kärntische Wörterbuch* von Matthias Lexer oder der *Steirische Wortschatz* von Theodor Unger und Ferdinand Khull.

Als Fallbeispiel für Redaktionsrichtlinien und Konventionen zur Behandlung von Namen in einem Wörterbuch soll das *Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich (WBÖ)* dienen; es werden historische Aufzeichnungen zum *WBÖ* vorgestellt und Möglichkeiten und Grenzen der Umsetzung aus heutiger Sicht beispielhaft besprochen. Wichtige Problemkreise sind dabei Lemmaansatz und -zuordnung, Artikelaufbau (insbesondere bei Appellativisierung) und Verweise. Abschließend wird das Verhältnis von Dialektologie und Onomastik und dessen Widerspiegelung in Wörterbüchern auch aus namentheoretischer Sicht diskutiert. Vielleicht gelingt es so, das genannte Zitat auf seine heutige Gültigkeit zu überprüfen.

Quellen:

Bergmann, Hubert (2005): Onymisches Material im Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich (WBÖ) und in der Datenbank der bairischen Mundarten in Österreich (DBÖ). In: Atti del XXII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche. Pisa, 28 agosto -4 settembre 2005. Bd. 1. Hrsg. M. G. Arcamone, D. De Camilli, B. Porcelli u. A. Rossebastiano (= Nominatio. Collana di Studi Onomastici. Serie Miscellanea). Pisa 2007: 399-410.
Friebertshäuser, Hans (Hg.) (1986): Lexikographie der Dialekte : Beiträge zu Geschichte, Theorie und Praxis. Tübingen.
Šrámek, Rudolf (2007): Das Verhältnis von Onomastik und Dialektologie. In: Beiträge zur allgemeinen Namentheorie. Hgg. von Ernst Hansack. Wien 2007 (= Schriften zur diachronen Sprachwissenschaft 16), 283-304.

Lühr, Rosemarie (Universität Jena, Germany)

The word field segment “hand”

Within our project “German Word Field Etymology in European Context” we started with the terms for parts of the body. One very interesting segment of this section is the concept “hand”. While nowadays the hand is a more or less neutral limb that finds little reflection in modern life, in earlier times the hand was an existential instrument for mastering one’s surrounding world. Therefore, in the German dialects, in Early New High German, in Middle High German and in Old High German many synonyms existed. In the identification of the motivation of the different naming the distinction of prototypical and stereotypical features is helpful. The next step of our investigation is the question whether the words of the segment “hand” were semantically opaque, i.e. unmotivated, or motivated for speakers at the time. In the second case they could be arranged in word families. Word families are important structural features of the language awareness because the speaker establishes meaning relations on the synchronic level by himself. Here, one notices that lexeme substitution and lexeme loss occurred often. It needs to be answered on the neighboring filed words why this took place. In the course of time different diachronic word field layers can be identified, the comparison of which allows for reconstructing historical cognition.

Mahlow, Cerstin (Universität Basel, Switzerland)

Semi-automatic extraction and annotation of lexical information from diachronic collections of German proverbs and idioms

The project “German Proverbs and idioms in language change. Online-dictionary for diachronic phraseology (OLdPhras)”, funded by the Swiss National Science Foundation, explores phrasemes in German texts from about 1650 until today. The findings will be made accessible to both researchers and interested lay persons as an online dictionary. The users will then find information on a particular phraseme as expected from printed dictionaries with

respect to (probable) meaning and examples. They are also offered an insight into the diachronic evolvement of a particular phraseme: When did the meaning become idiomatic? Is it still used today in the way it was used 100 or more years ago? Can we discern a usage heyday? We also provide evidence for the current use of phrasemes: users will be able to access all essential parts in the texts explored.

Valuable base information is derived from the phraseological collections compiled in the past and present (e.g., Adelung 1793, Wander 1867-80, Borchardt 1889/1955, Röhrich 1988, Kübler 1997, Duden 2008). These dictionaries provide a wealth of material which was collected, analyzed and edited by experts. However, usually only one example is given to support the indicated meaning and printed dictionaries do not cover the diachronic development of a phraseme and its variants.

As a starting point we wanted to compile this available information and combine it automatically for choosing the phrasemes to be explored in more detail on a representative basis. The exploration of these collections is, however, hampered by the fact that each author or publisher uses a different set of markups, typesetting features and keywords to structure the entries. Fully automatic exploration of the electronic versions of these books was therefore not possible.

For this reason, we developed a semi-automatic exploration pipeline. Based on the markup and keywords used, we extracted as much information as possible, e.g., probable phrasemes, explications, time indications. Other texts are then tagged manually for later extraction. This procedure generates huge lists of phrasemes and associated information for each source, which are cleaned in a semi-automatic further step by eliminating duplicates, normalizing the wording, and grouping the phrasemes and their variants. A phraseme type is then manually specified for each phraseme and its variants. In a third step, the information obtained for each individual source is fused into one enhanced source. Here again, both scripts and manual inspection merge information and validate details.

Miyoshi, Kusujiro (Soha Women's College, Tokyo, Japan)

The Significance of the “Second Part” of Cockeram’s *Dictionarie* (1623): Its Arrangement of Entries, Treatment of Synonyms and Information on Word-formation

The “Second Part” of Henry Cockeram’s *English Dictionarie* (1623), which is comprised of three parts, has drawn the special attention of the authorities until today for its unique structure of entries to provide information on how “vulgar” words can be replaced by “more refined and elegant” terms.

Concerning the dictionary, I made presentation at the ICHLL5 to the effect that the “Second Part” was compiled by, in most cases, inverting head-words and definitions in the entries of Robert Cawdrey’s *Table Alphabeticall* (1604), John Bullokar’s *English Expositor* (1616) and Cockeram’s “First Part”, which are all the English dictionary of hard-words, against De Witt Starnes and Gertrude Noyes’s (1946) opinions which is still prevailing that Cockeram found most of his “vulgar” words in an English-Latin dictionary and that the refined and elegant terms represent Cockeram’s attempt to Latin equivalents of the dictionary.

However, a question like this will naturally arise here: “If head-phrases in the ‘Second Part’ are heavily based on the dictionaries before it, whether on English-Latin dictionaries or on English monolingual dictionaries, what is left in it which can be regarded as noteworthy in any way?”. To this question, my answer is that the “Second Part” as a whole is historically noteworthy in three respects, which have hardly been recognized among authorities, as far as I can judge; they are its arrangement of entries, characteristics of a synonym dictionary and information on word-formation.

In the concrete, the situations of the three aspects can be summarized as the followings.

(1) The arrangement of entries in the “Second Part” is highly systematic, smacking of sub-entries for idioms and set phrases which the lexicographers of the English monolingual dictionary had yet to commence to provide.

(2) The lexicographical technique of Cockeram’s to treat synonyms revealed in the “Second Part” can be regarded as the germination of that of the lexicographers of the thesaurus in that he traced synonym networks.

(3) Showing a keen interest in derivative words, Cockeram often provided information on English word-formation in a way which no other lexicographers of the English monolingual dictionary before him is conjectured to have performed.

It may safely be said that the “Second Part” of Cockeram’s *Dictionarie* is highly significant as a dictionary in the century, revealing the precursors of techniques which are indispensable for the development of the lexicography of English monolingual dictionaries after it.

Mooijaart, Marijke (Institute for Dutch Lexicology, Leiden, Netherlands)

Lemmatisation of Dutch historical vocabulary

In 2009 the four historical dictionaries of Dutch were made available on the internet. To make a simultaneous search possible, a Modern Dutch lemma was attached to the historical headwords of the separate dictionaries. This headword serves as a common search key to the dictionaries, and at the same time as the standard spelling form of older Dutch words in other applications. New research on our historical vocabulary and new projects such as a central database obliges us to screen the modern headwords once more and reformulate the principles of the lemmatisation.

Most words, such as those belonging to the primary Germanic vocabulary and still in use, are not problematic at all: modern *mens* ‘human being’ will be the standard headword to Old Dutch *mennisko*, Middle Dutch *mensce*, New Dutch (in 19th-century spelling) *mensch*. When deciding on the Modern Dutch lemma to an older word which has disappeared, however, we have to reconstruct a standard lemma. Middle Dutch *saen* ‘soon’ and *stiden* ‘to become strong’ have disappeared, but according to the regular sound shifts and spelling rules, their modern *forms* can be fixed as *zaan* and *stijden*. This reconstruction is especially complicated for loanwords or words only left over in different forms in different dialects. In these cases, we use in the first place the identification of the word in the dictionary or dictionaries of the period in which it occurred. As each of the dictionaries had its own system of standardizing its headwords, a quick and easy answer is seldom available. Regular sound shifts, frequency and spelling rules can be decisive.

In this paper I will go into the linguistic principles and practical considerations of this lemmatisation project by presenting some illustrative examples.

Palchevska, Olexandra and **Hubyh**, Petro (Rivne, Ukraine)

The draft of the comparative ethnolinguistic dictionary

Active development of modern linguistics scientific paradigm is affected with interdisciplinary studies, in the context of the last we trace several areas, ethnolinguistics, for example, where primary attention is paid to classical lexicography, and relatively new, computerized lexicography. The object of the ethnolinguistics study is not only language but also other forms and substances, in which the collective consciousness expresses itself, folk mentality, “picture of the world” that has arisen in a particular ethnic group, that is – all popular culture, including all of its forms, genres and species – verbal (vocabulary and phraseology, paremiology, folk texts) action (rites), mental (beliefs).

We suggest, discussing the draft of the comparative ethnolinguistic dictionary. The necessity of compiling such a dictionary is due to several reasons:

1. The ethnolinguistic lexicographic database that examines folk culture through the prism of language in Europe is rather limited. A number of specialized traditional folk culture dictionaries exists: The English Dialect Dictionary (J. Wright), Dictionary of Folk Stereotypes and Symbols (E. Bartminsky), Slavonic Antic, Ethnolinguistic Dictionary (N. Tolstoy), Dictionary of National Clothing (author K. Matejko), Dictionary of Woodworking (E. Shevchenko), Dictionary of Fabric and Weaving (E. Shevchenko), Dictionary of National Polissya Calendar (S. Tolstaya) Gutsulka Mythology, Ethnolinguistic Dictionary (N. Khobzey). According to their principles, processing techniques and material these vocabularies are different, although one can not ignore the common features of these dictionaries authors try to aim the completeness of recording material, to preserve for the history of certain culture and language important original ethnographic information. We may state that many other elements of folk culture do not have encyclopaedic information summary or lexicographic format.

2. Nowadays no comparative ethnolinguistic dictionaries exist, where vocabulary article includes Slavic and Germanic material. These parallels will help to conceptualize folk picture of Indo-European world, highlight their common and distinctive features, as well as trace the inherent images evolution from one to other lingoculture.

3. In the structure of ethnolinguistic dictionary articles ethnographic and folklore material is prevailing. Thus there is need for creation of a resource that will be built on the language segment, the folklore and ethnography will perform a secondary base, they are planned to be involved in reconstructing the images and analysis of word-building and motivational models of nominative units.

Fixed material will be divided according to the content and semantic fields, each will be realized in a separate publication: ARTEFACTS; PEOPLE AND CHARACTERS; PLANTS, ANIMALS; TIME AND SPACE; NUMBERS; ACTIONS; QUALITIES OF MATERIAL AND SPIRITUAL CULTURE.

Pellin, Tommaso (University of Macerata, Italy)

What is a *xinci*? Chinese lexicography of neologisms in comparison with lexicography of lexical interferences

Since the launch of the Open Policy in the late 1970s and mostly in the last two decades, the Chinese lexicon has undergone a significant process of enrichment, which is clearly testified by the relatively sudden and sharp rise in the number of neologisms. In fact the new relationships that China has tied with countries of the rest of the world, at a first time only economical and later touching nearly every sphere of Chinese culture, have resulted in both the importation of new things and concepts to China and the generation of new social, economical and cultural phenomena. All these innovations induced the coinage of numerous new words: such linguistic situation drew the attention of an ever-growing number of Chinese scholars and lexicographers, who produced several essays and dictionaries. That is why the Chinese linguist Li Yuming has recently stated that China in the last two decades has been running a more and more severe “neologism fever”.

Considering that several of the new things for which neologisms have been produced come from abroad, and according to the lexical categories propounded by some of the contemporary Chinese linguists concerned with neologisms, a considerable share of the neologisms appeared in the Chinese lexicon might be counted as borrowings. Nevertheless, the consideration toward this class of words by scholars and lexicographers in particular does not seem so strong as that aroused by neologisms in general; in the last decade the academic and

commercial attraction towards borrowings appears even to have decreased significantly in comparison with previous decades.

Besides such trend in academic world, it may be argued that a hot debate about neologisms and in particular about borrowings is going on in the Chinese society as well. The non-academic press offers evidences that society is split up into two parties, one who sees unfavorably borrowings and the other considering it, grossly speaking, at worst as an unavoidable linguistic phenomenon. Some hints might be also pointed out, which suggest that mainstream media are not in favor of a widespread employment of borrowings.

The present contribution, after a sketch presentation of the latest lexicographical works on Chinese neologisms and on Chinese borrowings, aims at making clear which is the present status of borrowings in China by means of academic and non-academic press, and at giving some hints about the actual presence of borrowings in contemporary Chinese lexicon, notwithstanding the fact they seem neglected

Podhajecka, Mirosława (University of Opole, Poland)

Tracing the beginnings of Polish-English and English-Polish lexicography: Ambrosius Calepinus' *Dictionarium Decem Linguarum* (1585)?

The history of Polish-English lexicography starts with the publication of Julian Antonowicz's *Grammatyka angielska dla Polaków* (1788) and its Polish-English thematic glossary. Yet English and Polish words had been included in dictionary entries long before that date: in 1585, a new edition of Ambrosius Calepinus' polyglot dictionary, *Dictionarium Decem Linguarum*, was published in Lyons that contained ten languages, among them Polish and English. It was followed by the 1590 edition of Basel, *Dictionarium Undecim Linguarum*, with equivalents in as many as eleven tongues. In the present paper I attempt to establish, on an empirical basis, whether or not the two multilingual editions of Calepinus' dictionary should be taken into account in describing the Polish-English dictionary-making tradition. To achieve this aim, I analyse the structure of the dictionary as well as the forms and meanings of the juxtaposed Polish and English words from the perspective of a bilingual lexicographer. The basic research problem is that language contact situations taken for granted by bi- or multilingual lexicographers (cf. Stein 1989: 29) typically concerned the relationship between the lemma and its translation equivalents, not that between different types of equivalents inside the entry.

As results from the study, there is a great deal of inconsistency between the two language sections. First, Polish and English equivalents are not included systematically in every entry, e.g. in *Ābāvūs* only the English equivalent (*A great grandfather*) is given, whereas Pol. *kupiec* has no English counterpart in *Mērcātōr*. Second, both sections include mistakes and printing errors, e.g. *Socrūs* is explained as [*moieizoni*] *maka* instead of *matka*. Third, equivalence, or interlingual synonymy (Hüllen 2004: 122), is not always retained, especially if the Latin lemma has several meanings. For example, in the entry *Aranĕa* Pol. *Paieczina* 'spiderweb' is juxtaposed with Eng. *A spider*, and despite the fact that both meanings are correct, they are clearly not equivalent to each other. Fourth, the authors of the two language sections followed different lexicographical conventions. As a result, single words in the Polish section can be contrasted with descriptive equivalents in the English one: the entry *Dōs* includes Pol. *Possag* and Eng. *The dowrie which the woman doeth give unto hir husbände*, while the lemma *Orbītās* is explained by Pol. *Osieroczenie* and Eng. *Losse or lack of any thing which one loveth affectuously, as parentes, children*. Moreover, Polish verbs – a legacy of Latin lexicography – are recorded in the 1st person sing., whereas English verbs are provided in the infinitive (*Abĕdo*, Pol. *Wijadam, ziadam*, Eng. *To eat up all*).

All these complexities make it impossible to treat Calepinus' dictionary as the foundation of Polish-English and English-Polish lexicography. Nonetheless, it is clear that the list of Polish and English equivalents, which have not been compared so far, deserves the interest of language historians.

Selected bibliography

Antonowicz, Julian (1788). *Grammatyka angielska dla Polaków chcących się uczyć angielskiego języka...* W Warszawie: W Drukarni Nadw. IKMc i P.K. Edu.

Calepinus, Ambrosius (1585). *Dictionarium Decem Linguarum...* Lyons.

Calepinus, Ambrosius (1590). *Dictionarium Undecim Linguarum...* Basel.

Hüllen, Werner (2004). *A History of Roget's Thesaurus. Origins, Development, and Design.* Oxford: Oxford University Press.

Stein, Gabriele (1989). "The Emerging Role of English in the Dictionaries of Renaissance Europe". *Folia Linguistica Historica* 9 (1). 29-138.

Python, Fabien (Université de Fribourg, Switzerland)

Les doublets étymologiques dans les dictionnaires français

Cette étude est menée dans le sillage de la thèse de doctorat en passe d'être terminée, sous la direction d'Eva Buchi (ATILF, Nancy).

Cette thèse vise à réexaminer le corpus des doublets étymologiques de la langue française. Depuis les travaux d'Auguste Brachet (*Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française*, 1868 et *Supplément au dictionnaire des doublets (...)*, 1871) et ceux d'Abert Doublas Menut (*The Semantics of Doublets Studied in Old and Middle French*, 1922) aucune étude de synthèse n'a été publiée, laissant le champ des doublets à la vulgarisation étymologique et aux études analytiques. Elle se propose:

- 1) d'établir à nouveaux frais une définition claire, précise et opératoire des doublets (ce qui n'a plus été envisagé depuis une centaine d'années environ).
- 2) d'établir un corpus assez complet (l'exhaustivité en ce domaine restant un idéal) des diverses variétés de doublets que compte la langue française
- 3) d'étudier la formation de ces doublets, leur lexicalisation, le développement de leurs divergences formelles et sémantiques.

L'un des problèmes les plus redoutables consiste à donner une définition rigoureuse et scientifiquement acceptable du doublet étymologique. Il s'agit de regrouper et d'analyser les définitions qui en ont été données à travers l'étude des grammaires historiques, des dictionnaires et des encyclopédies. Mais il ne s'agit là que des définitions explicites. Or entre l'opuscule fondateur de Catherinot publié à Bourges en 1683 et les études des grammairiens de la fin du XIXe siècle, on ne trouve pratiquement aucune de ces définitions.

L'objectif de cette étude consiste dès lors à tenter de dégager les définitions implicites à partir de la constitution des grands dictionnaires unilingues de la fin du XVIIe siècle jusqu'aux dictionnaires modernes. Nous entendons par là le traitement lexicographique des doublets pris isolément, la lemmatisation et les modes de renvois qui permettent éventuellement de lier les deux (ou plus) éléments d'un couple de doublets étymologiques. Une fois établi un panel – selon des critères de fréquence et de traçabilité – d'une vingtaine de doublets regroupant les principaux types (doublets populaires vs savants, dialectaux, romans, étrangers (arabes, chevaux de retour anglais) l'objectif est d'analyser leur recensement lexicographique, les modalités de leur lemmatisation et les éventuels commentaires pertinents sous l'angle de la gémiation lexicale.

L'étude sera donc menée sur les principaux dictionnaires français, d'Estienne à Littré, ainsi que sur les éditions ultérieures susceptibles d'apporter des informations supplémentaires.

Reinhardt, Jan (Dresden, Deutschland)

„Das ‚Deonomasticon iberoromanicum (DIR)‘ – Historisches Wörterbuch zu Ableitungen von Eigennamen in den iberoromanischen Sprachen“

Das ‚Deonomasticon iberoromanicum (DIR)‘, als relativ junges Wörterbuchprojekt vorgestellt in der „Zeitschrift für romanische Philologie“ (2010), hat zum Ziel, Ableitungen von Eigennamen (Toponymen, Ethnika, Anthroponymen) synchron und diachron zu dokumentieren sowie linguistisch zu kommentieren, und dies parallel in den verschiedenen iberoromanischen Sprachen – Portugiesisch, Galizisch, (Leonesisch-)Asturianisch, Kastilisch / Spanisch, (Navarresisch-)Aragonesisch und Katalanisch –; es setzt sich also einerseits Grenzen (ein bestimmtes Segment des Wortschatzes, „nur“ die iberoromanischen Sprachen, etc.), zielt aber ebenso auf Exhaustivität (gesamte Sprachgeschichte, „alle“ iberoromanischen Sprachen, etc.).

Dies wirft Fragen des Verhältnisses von Syn- und Diachronie, von Korpuslinguistik und Lexikographie, der sprachwissenschaftlichen Komparatistik und auch der Komparativität von Sprachen (Korpus, Status) auf und all diese Fragen nicht nur auf theoretischem Niveau, sondern auch und vor allem die konkrete Darstellung im Wörterbuch betreffend.

Diese Punkte werden für Vortrag und Diskussion vorgeschlagen; Beispielartikel werden vorgestellt.

Das Wörterbuchprojekt profitiert von anderen romanistischen Vorhaben im Bereich der historischen Lexikographie (zumal dem „Deonomasticon italicum“ von Wolfgang Schweickard, das für nicht wenige Jahre in Jena beheimatet war); auf Gemeinsamkeiten mit ihnen und Unterschiede wird ebenso eingegangen.

Rennie, Susan (Edinburgh, United Kingdom)

The Minstrel and the Kelpie: Walter Scott’s contributions to Jamieson’s Dictionary

John Jamieson’s *Etymological Dictionary of the Scottish Language*, published in 1808, was the first historical dictionary of Scots and was a landmark in the development of historical lexicography. One of the most famous contributors to Jamieson’s work was Sir Walter Scott, who had first met Jamieson in 1795, when Scott was a young man and not yet a published author. It was the start of a long-lasting friendship which spanned Jamieson’s work on both the *Dictionary* (1808) and the later *Supplement* (1825), and which coincided with the rise of Scott’s literary fame. Jamieson excerpted quotations from Scott’s works almost as soon as they were published to use in the *Dictionary* and later the *Supplement*. But as well as featuring as a cited author, Scott contributed to both works in less obvious ways. He promoted Jamieson’s work in several of his own publications, lent him books from his extensive library, and was even responsible for publishing Jamieson’s first piece of lexicography: the glossary to ‘Water Kelpie’, a Scots poem which Jamieson wrote for the second edition of Scott’s *Minstrelsy of the Scottish Border* (1803). Scott’s edition of *Sir Tristrem* (1804) was also a crucial source for the 1808 *Dictionary*, as it was believed at the time to be the earliest example of Older Scots literature. When Jamieson came to compile the *Supplement*, Scott provided him with suggestions for changes and additions to the text. Although Scott’s assistance is acknowledged in several *Supplement* entries, manuscript evidence reveals that he contributed to many more. Evidence from the surviving *Supplement* manuscript also shows that Jamieson revised some of his entries at a late stage to incorporate information he received from Scott.

This paper draws on manuscript and archival material, including Jamieson's correspondence with Scott, and will include images of Scott's manuscript annotations in his personal copy of the *Dictionary*, which is now in the library at Abbotsford.

Richter, Tonio Sebastian (Universität Leipzig, Deutschland)

Das Projekt *Database and Dictionary of Greek Loanwords in Coptic* (DDGLC)

Durch die Eroberungen Alexanders des Grossen im 4. Jh. v. Chr. wurde das Griechische zur wichtigsten Verkehrssprache des östlichen Mittelmeerraums. In Ägypten war es mehr als 1000 Jahr lang, vom 4. Jh. v. Chr. bis ins 8. Jh. n. Chr., neben der Landessprache in ständigem Gebrauch, beherrschte als Schriftsprache den Schriftverkehr der Verwaltung, der Wirtschaft und des Rechtswesens und war als Sprache der Literatur, der Wissenschaft und selbst in der schriftlichen Kommunikation des privaten Alltags dominant. Der aus dieser Situation resultierende Einfluss des Griechischen auf das ägyptische Idiom der Zeit macht sich im Koptischen, der jüngsten Sprachstufe des Altägyptischen, durch mehrere Tausend Lehnwörter fast aller Wortarten und aus allen Lebensbereichen geltend.

Das Koptische ist neben Syrisch, Latein und Griechisch eine der wichtigsten altchristlichen Literatursprachen. Nicht nur die Bibel und viele andere Texte der frühen Kirche, auch Bücher der von ihr als häretisch bekämpften Religionen des Manichäismus und der Gnosis sind in koptischer Übersetzung überliefert. Dank der massiven Papyrusfunde in Ägypten ist das Koptische aber auch als Sprache von Alltagstexten wie Briefen und Rechtsurkunden so gut wie sonst nur das Griechische selbst bezeugt.

Diese einzigartige Quellenlage gibt der Erforschung des griechischen Lehnwortschatzes im Koptischen die Bedeutung einer sprachgeschichtlichen und sprachtypologischen Referenz-Studie: Liegt doch in der griechisch-ägyptischen Kontaktsituation der am breitesten und dichtesten dokumentierte Fall von Sprachkontakt und extensiver lexikalischer Entlehnung in der gesamten Antike vor. Überdies stellen die griechischen Lehnwörter im Koptischen die wichtigste Quelle für die Entwicklung des nachklassischen griechischen Wortschatzes außerhalb des Griechischen selbst dar.

Die systematische Sondierung der Möglichkeit einer umfassenden lexikographischen Erfassung, lexikologischen Analyse und sprachwissenschaftlichen Auswertung dieses bedeutenden Lehnwortschatzes ist Ziel eines in Zusammenarbeit mit der *Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig* durch das *Sächsische Staatsministerium für Wissenschaft und Kunst* geförderten Pilotprojekts am Leipziger Ägyptologischen Institut, das am 1. April 2010 unter dem Titel *Database and Dictionary of Greek Loanwords in Coptic* (DDGLC) seine Arbeit aufgenommen hat.

Ruano-Garcia, Javier (University of Salamanca, Spain)

Digging into the *English Dialect Dictionary*: The Contribution of Bishop White Kennett's *Etymological Collections of English Words and Provincial Expressions* (1690s)

This paper builds on previous research into the making of the *English Dialect Dictionary* (EDD) (see Markus 2009; Beal 2010; Ruano-García 2011; among others). It examines the contribution of Bishop White Kennett's unpublished *Etymological Collections of English Words and Provincial Expressions* (1690s) to the EDD. For this purpose, the digitised version of the dictionary, which is currently under development at the University of Innsbruck, has been used (Markus et al. 2008–). My aim is twofold. By applying quantitative methods of analysis, and taking the dictionary as a corpus, it is my first purpose to investigate the proportion of words which were illustrated by means of Kennett's data, thus illuminating the

rationale behind their incorporation as documentary supports of usage. Secondly, to show the linguistic validity of Kennett's document for dialect research, this being a relatively unexplored specimen of regional words (see Ruano-García 2010). In this way, I hope to contribute to our understanding of the documents that were taken as documentary proof for the words included in this unique historical dialect resource.

References

- Beal, Joan C. 2010. 'The contribution of the Rev. Joseph Hunter's *Hallamshire Glossary* (1829) to Wright's *English Dialect Dictionary*', in Markus, Manfred, Clive Upton and Reinhard Heuberger (eds), *Joseph Wright's English Dialect Dictionary and Beyond*. Frankfurt am Main: Peter Lang. 39-48.
- Markus, Manfred, et al. (eds.). 2008-. *EDD Online*. <http://speed.uibk.ac.at/wright/default.wright?css_version=v2>.
- Markus, Manfred 2009. 'Joseph Wright's *English Dialect Dictionary* and its sources', in Tieken-Boon van Ostade, Ingrid and Wim Van der Wurff (eds), *Current Issues in Late Modern English*. Linguistic Insights 77. Bern, etc.: Peter Lang. 263-282.
- Ruano-García, Javier. 2010. 'Bridging the gaps of early modern regional lexis: The case of Bishop White Kennett's *Etymological Collections of English Words and Provincial Expressions*' Paper presented at the *16th International Conference on English Historical Linguistics (ICEHL 16)*, University of Pécs, 23-27 August.
- Ruano-García, Javier. 2011 fc. 'Towards an understanding of Joseph Wright's sources: Bishop White Kennett's *Parochial Antiquities* (1695) and the *English Dialect Dictionary*', in Markus, Manfred et al. (eds) *Middle and Modern English Corpus Linguistics: A Multi-Dimensional Approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Wright, Joseph (ed.) 1898-1905. *English Dialect Dictionary*. 6 vols. Oxford: Henry Frowde.

Santone, Laura (University of Rome, Italy)

Le(s) dictionnaire(s) entre (lexi)culture et notion d'intraduisible

En partant du constat que le dictionnaire est à la fois un 'objet culturel' et un 'objet de consommation', très dépendant des consommateurs qu'il faut savoir écouter, deviner dans leurs attentes et précéder dans leurs besoins, ce constat préliminaire nous ramène à la notion de «lexiculture», toujours sous-jacente et en résonance avec le public auquel le dictionnaire est destiné.

La «lexiculture», concept-clé forgé par Rober Galisson (qui distingue entre «culture savante» et «culture courante») et par la suite repris par Jean Pruvost, désigne «la culture courante partagée par tous et en dépôt dans les mots, au-delà de leur définition sémantique [...] La lexiculture est le plus souvent ignorée, ne surgissant que lorsqu'un exemple contient en supplément de l'usage du mot une information extralinguistique. Or [...] la lexiculture [...] fait partie intégrante de la définition d'un mot» (Pruvost 2005: 7-37).

La communication que nous proposons, en se plaçant dans cette perspective, déclinera, à travers une traversée de préfaces d'un corpus de dictionnaires 'lexiculturellement' consultés, deux étapes essentielles. La première, concernant les choix et les dynamiques que les lexicographes explicitent dans les préfaces – que peu de lecteurs lisent –; la seconde, concernant 'l'attitude' choisie et le statut du dictionnaire même, c'est-à-dire la remise en cause de ce critère essentiel qui fait d'un dictionnaire un *dictionnaire de langue*. On assiste, en fait, de nos jours, à une prolifération de *dictionnaires détournés*, où le lexicographe joue avec les mots, leur forme, leur définition, leur référence, tout en relançant la répartition traditionnelle entre «dictionnaire de langue» et «dictionnaire encyclopédique». De quelle façon ces nouvelles tendances s'inscrivent-elles dans la lexiculture d'une communauté donnée?

Ces deux étapes nous permettront enfin d'avancer vers une nouvelle notion et une nouvelle catégorie: l'*intraduisible*. A l'aune du *Dictionnaire des intraduisibles* publié en 2004 aux éditions Seuil sous la direction de Barbara Cassin, nous relancerons la réflexion menée autour de la «lexiculture» et cela à partir de la définition même que Cassin donne de la notion

d'*intraduisible* dans la *Préface*: «... non pas au sens de ce qu'on ne traduit pas, mais au sens de ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire».

Schrader, Norbert (Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Deutschland)

Möglichkeiten einer integrierten lexikographischen Datenstruktur auf der Grundlage von ²DWB und DWDS

An der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften wurde mit dem Aufbau eines Digitalen Lexikalischen Systems (DLS) begonnen. Es soll das verfügbare lexikalische Wissen zur deutschen Sprache, das seinen Niederschlag gefunden hat in der Erstausgabe des Deutschen Wörterbuchs von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm (¹DWB), in dessen Neubearbeitungsteil (²DWB), im Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache (WDG/DWDS) und im Etymologischen Wörterbuch des Deutschen (EWD), zusammenführen und – gestützt auf große, ausgewogene Textkorpora – sukzessiv auf den neuesten Stand bringen.

Allerdings sind diese Ressourcen untereinander konzeptionell wie in ihren Nutzungsmöglichkeiten grundverschieden. Die Wörterbücher können daher nicht aufeinander reduziert und die in ihnen bereits enthaltenen Informationen unterhalb der Artikelebene kaum in eine gemeinsame Struktur überführt werden.

Möglich wäre jedoch, die neu zu erarbeitenden synchronischen und diachronischen lexikalischen Informationen auf der Inhaltsebene in einer einheitlichen Datenstruktur zu integrieren. Dies könnte mittel- und langfristig nicht nur ökonomischer sein, es würde auch die inhaltliche Kohärenz der Informationen fördern, den Vorzug einer einheitlichen Datenverwaltung bieten sowie eine umfassende Synopse und koordinierte Bearbeitung von Daten in einem Arbeitsablauf ermöglichen. Die lexikographischen Informationen könnten überdies flexibel gehalten werden für unterschiedliche Nutzungsinteressen und Präsentationsformen.

Eine integrierte Datenstruktur setzt eine Analyse der Mikrostrukturen von WDG/DWDS und ²DWB voraus. Im Hinblick auf Gegenstandsbereich und Informationsprogramm zeigen sich dabei zahlreiche Überschneidungen. Dieses Gesamtinventar von Inhaltselementen und Informationsarten aus WDG/DWDS und ²DWB ließe sich zudem sinnvoll ergänzen und unter weitgehender Beibehaltung der wörterbuchspezifischen Darstellungsformen konzeptionell optimieren und inhaltlich standardisieren.

Anhand von Probeartikeln sollen diese Möglichkeiten einer integrierten Datenstruktur mit unterschiedlichen, ressourcenspezifischen Ausgabeformaten untersucht und demonstriert werden.

Schultz, Julia (Universität Heidelberg, Germany)

Twentieth-century borrowings from French into English

The paper constitutes a scholarly contribution to current research in English lexicology. The results presented in this paper are based on a comprehensive and up-to-date analysis of an essential portion of the foreign vocabulary in English: the body of French borrowings adopted into English in the twentieth century.

The present investigation may serve as a form of model for future analyses of other foreign influences on English. New media such as electronic dictionaries and corpora made possible this type of analysis.

I intend to show how I have collected and researched the twentieth-century French borrowings by using the *Oxford English Dictionary Online* as a basic source of information.

The focus of linguistic concern is on the semantic development of the French borrowings after their adoption into English. A comparison has been made between the semantics of the various borrowings and their equivalents in French. To compare the meaning of a borrowing listed in the *OED* with that of its French equivalent, French resources providing comprehensive coverage of modern vocabulary such as *Trésor de la Langue Française (TLF)*, the 48 volumes of *Datations et Documents Lexicographiques*, supplementing *TLF*, and the Robert *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française* were consulted. Electronic corpora represent valuable tools to investigate the semantic development of words. French corpora such as *Frantext* and *Gallica* include additional documentary evidence reflecting uses of French words, especially of those excluded from the dictionaries mentioned above.

The *OED* is currently under revision. The planned Third Edition, or *OED3*, is intended to be the first ever full, top-to-bottom overhaul of the dictionary. It should be noted that there may be gaps in the documentation evidence of unrevised *OED2* entries, i.e. in the data provided between 1933 and 1989. In contrast to *OED3*, *OED2* does not comprehensively cover the history of a word from its earliest to its most recent use in English. An important aim of this investigation is to identify recent sense developments not only of the items listed in *OED3* but also of all the *OED* items which have not yet been revised. This aim is achieved with the help of a detailed corpus analysis. To analyse sense developments of unrevised *OED* entries within English, sufficient material can be found in database sources such as the *British National Corpus* or *LexisNexis*, a sample of English newspaper corpora illustrating the use of borrowings in the last 20-30 years.

This paper will show that electronic corpora have advanced to become an important medium of lexicological and lexicographical research. They constitute indispensable tools for the “modern” linguist.

Schuhmann, Roland (Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Deutschland)

Kommt ein Drittel des Germanischen Lexikons wirklich aus einem Substrat?

In einer 1990 erschienenen Publikation von John A. Hawkins (*Germanic Languages*, erschienen in: *The Major Languages of Western Europe*, ed. Bernard Comrie) wird die Behauptung vertreten, dass mehr als ein Drittel des germanischen Wortschatzes nicht-indogermanischer Herkunft sei, somit einem vorgermanischen Substrat angehöre. Die Ansicht, dass ein mehr oder weniger großer Teil des germanischen Wortschatzes nicht-indogermanischer Herkunft sei und sich daher der etymologischen Analyse widersetze, genießt nach wie vor in gewissen Kreisen große Popularität. Es handelt sich hierbei vornehmlich um die Vertreter der vaskonischen oder atlantischen Theorie um Vennemann und der „Leiden school of historical linguistics“. Die im Umkreis der letzteren Gruppe erscheinenden etymologischen Wörterbücher (übrigens nicht nur die zum Germanischen) weisen eine Unmenge an Substratzuweisungen auf.

Im Vortrag soll auf die vermeintlichen Substratwörter näher eingegangen werden. Dies wird diesmal aber nicht in detaillierten Einzelfallstudien geschehen. Vielmehr sollen einige Wortfelder, die vermeintlich besonders viele Substratwörter zeigen sollen (oder sogar vom Substratwortschatz dominiert werden sollen), wie etwa Landwirtschaft, Kriegswesen, Handwerk und Bauwesen und Tiernamen näher betrachtet werden. Es wird also mit einer größeren Anzahl von Lexemen gearbeitet. Dabei wird gezeigt, dass es für einen Großteil des als Substrat angesehenen Wortschatzes durchaus eine (oder sogar mehrere konkurrierende) indogermanische Etymologien gibt. Der angebliche Substrateinfluss auf das Germanische ist

somit als viel geringer als häufig geschehen einzuschätzen. Die in der Literatur anzutreffende Zahl ‚ein Drittel‘ ist aus diesem Grund unhaltbar.

Siliņa-Piņķe, Renāte und **Trumpa**, Anta (University of Latvia, Latvia)

Das Historische Wörterbuch der Lettischen Sprache (16.–18. Jahrhundert): Vorstellung und eine Fallstudie

Das Historische Wörterbuch der Lettischen Sprache (LVVV) ist ein seit 2004 in Zusammenarbeit vom Labor der Künstlichen Intelligenz des Instituts für Mathematik und Informatik, dem Institut für lettische Sprache und der Abteilung für baltische Sprachwissenschaft der Universität Lettlands betriebenes Projekt. Die Arbeit am Wörterbuch (<http://www.tezaur.lv/lvvv/>) folgt der Digitalisierung der ältesten Schriftdenkmäler der lettischen Sprache (<http://www.korpuss.lv/senie/toc.jsp>). Die digitalisierten Texte des 16.–18. Jahrhunderts, sowohl Druckerzeugnisse als auch Handschriften, dienen als Basis für das werdende Wörterbuch. Auf diese Weise soll das historische Wörterbuch der lettischen Sprache einen vielseitigen Überblick über den Zustand und die Entwicklung der lettischen Sprache im 16.–18. Jahrhundert liefern.

Als Quellen für das Wörterbuch dienen unter anderem auch lexikographische Arbeiten aus dem 17. und 18. Jahrhundert. Meistens erleichtern sie Erklärungen der Wortbedeutungen im LVVV und bestätigen die aus den Texten erschlossenen Bedeutungen. Die alten Wörterbücher bereichern das LVVV ebenfalls mit weltlicher Lexik, die in den vorwiegend religiösen Texten dieser Jahrhunderte wenig vertreten ist. Doch gerade diese Lexik gibt den heutigen Lexikographen schwierige Rätsel auf, die ohne interdisziplinäre Forschungen nicht zu lösen sind. Die Analyse der Bedeutungserklärungen wird durch mehrere Faktoren erschwert:

1. In den alten Wörterbüchern werden die Wörter in deutscher, womöglich auch baltendeutscher Sprache des 17. und 18. Jahrhunderts erklärt. Manchmal können hier auch die deutschen historischen Wörterbücher keine Hilfe leisten.

2. In einigen Fällen scheint die Bedeutung der angeführten lettischen Wörter für die Autoren der Wörterbücher nicht ganz klar gewesen zu sein. So sind sowohl ungelenke als auch mehrdeutige Übersetzungen entstanden.

Wir wollen ein solches Beispiel anführen: In zwei Manuskripten des Wörterbuchs von Christoffer Fürecker sind die Wörter *mizenes* und *mīzenes* jeweils mit gemeinsamer Bedeutung ‚schwarze Heidelbeeren‘ eingetragen. Ob es sich dabei um einen Schreibfehler, um Synonymie oder um etwas völlig anderes handelt, wird im Vortrag diskutiert. Besondere Aufmerksamkeit gilt den deutschen Bedeutungserklärungen in den Wörterbüchern des 17.–19. Jahrhunderts.

Der Vortrag zeigt, dass die Arbeit an Wortbedeutungen im LVVV einen interdisziplinären Prozess darstellt, für den nicht nur verschiedene Zweige der Sprachwissenschaft wie historische Sprachwissenschaft und Dialektologie, sondern auch Forschungen in Ethnologie, Botanik u.a. von Bedeutung sind.

Souvay, Gilles (ATILF [CNRS & Nancy Université], France)

DMF: Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)

L'équipe du Moyen Français du laboratoire ATILF a entrepris depuis 1990, la réalisation d'un Dictionnaire du Moyen Français (DMF). Il s'agit d'étudier le vocabulaire de la période 1330 jusque 1500 de la langue française. Initialement prévu sous forme papier, le dictionnaire a finalement été publié sous forme électronique à l'adresse <http://www.atilf.fr/dmf>. La première

version du DMF a été mise en ligne en 2003. Le DMF a été conçu de manière évolutive. Initialement constitué d'un rassemblement de lexiques d'auteur, de genre, de domaine..., il est aujourd'hui composé de près de 61.650 articles illustrés de 430.000 exemples. Les articles sont une synthèse de tous les matériaux à la disposition des rédacteurs.

Le DMF dans sa version 2010 n'est plus seulement un dictionnaire. L'ensemble des matériaux ayant permis d'écrire les articles est la disposition des consultants: lexiques et base de textes. On peut facilement naviguer dans l'un à l'autre pour obtenir des compléments d'informations. Par exemple lorsque l'on consulte un texte, on peut cliquer sur un mot pour obtenir sa définition, ou lorsqu'on est dans le dictionnaire et que l'on a besoin de plus d'exemples, on peut consulter en quelques clics la base de textes.

Le DMF profite pleinement des avancées du web de ces dernières années. Non seulement le consultant peut naviguer à l'intérieur des matériaux, mais il lui est aussi possible de consulter différentes ressources disponibles pour le français de la même période ou pour des périodes antérieures ou postérieures. Il est situé au cœur d'un réseau de dictionnaires, d'éditions électroniques et de corpus textuels.

Cette interconnexion a été possible grâce au développement d'un outil de lemmatisation de la variation de la graphie médiévale: LGeRM. Au côté du dictionnaire, des lexiques et des textes, il constitue un outil précieux pour l'étude automatique d'un texte et l'aide à la construction d'un glossaire. A partir d'un texte encodé en XML suivant les recommandations de la TEI, il est capable de fournir pour chaque mot, une ou plusieurs entrées du DMF. Le résultat de la lemmatisation est ensuite consultable en contexte, par forme ou par lemme.

Nous proposerons lors de cette conférence de montrer les principales fonctionnalités du DMF, et de montrer pourquoi il est aujourd'hui un instrument incontournable pour l'étude de la langue française.

Stantcheva, Diana (American University in Bulgaria, Bulgaria)

Phraseologische Terminologie und Kennzeichnungspraxis phraseologischer Phänomene in der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* der Brüder Grimm

Das 1854 von den Brüdern Grimm begründete und 1971 mit dem Erscheinen des Quellenverzeichnisses abgeschlossene *Deutsche Wörterbuch* entstand in der „vorwissenschaftlichen Phase“ der Phraseologieforschung. Jacob Grimm und Wilhelm Grimm waren jedoch zeit ihres Lebens an „sprichwörter[n], auffallende[n] redensarten, gleichnisse[n], wortzusammensetzungen“ (J. Grimm 1884 [1815]:594)⁷ interessiert und dieses Interesse fand seinen Niederschlag in ihrem gesamten Werk. Dies trifft insbesondere auf das *Deutsche Wörterbuch* zu, das neben Karl Friedrich Wilhelm Wanders *Deutschem Sprichwörter-Lexikon* (1867-1880) als „die größte deutschsprachige Sprichwörtersammlung“ gilt (Mieder 1995:88)⁸. Seit 1963 werden in Berlin und Göttingen die von den Brüdern Grimm erarbeiteten Abschnitte *A-F* neubearbeitet. Diese Neufassung soll „kein ‚Supplement‘ zu den entsprechenden Teilen der Erstfassung dar[stellen], sondern ein eigenes, neues Wörterbuch nach modernen lexikographischen Prinzipien“ sein.⁹ Neben Wörtern, Wortbedeutungen und Belegen neueren Datums werden auch neue Phraseologismen und Belege dazu in die Neubearbeitung aufgenommen. In diesem Zusammenhang stellt die

⁷ Grimm, Jacob (1884 [1815]): Circular, die sammlung der volkspoesie betreffend. In: Kleinere Schriften. Reprografischer Nachdruck der Ausgabe Berlin 1884. Georg Olms Verlagsbuchhandlung Hildesheim 1966, Bd. 7, S. 593-595.

⁸ Mieder, Wolfgang (1995): Deutsche Redensarten, Sprichwörter und Zitate: Studien zu ihrer Herkunft, Überlieferung und Verwendung. Wien: Edition Praesens.

⁹ Internet-Darstellung der Neubearbeitung (<http://dwb.bbaw.de/dwb/dwbstart.html>).

Buchstabenstrecke *A-F* eine gute Vergleichsbasis zwischen der Erstfassung und der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* dar.

Wie werden die unterschiedlichen phraseologischen Phänomene in der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* kenntlich gemacht, benannt, behandelt? Inwieweit spiegelt die Neubearbeitung Erkenntnisse der Phraseologieforschung wider?

Der Beitrag geht diesen Fragen nach und untersucht die in der Neubearbeitung des *Deutschen Wörterbuchs* verwendete einschlägige Terminologie und die Kennzeichnungspraxis phraseologischer Einheiten. Dabei wird die Neubearbeitung mit den von den Brüdern Grimm erarbeiteten Bänden sowie mit den späteren Bänden der Erstfassung des *Deutschen Wörterbuchs* im Hinblick auf Unterschiede bzw. Veränderungen verglichen.

Stein, Gabriele (Lord Quirk University College, London, United Kingdom; University Heidelberg, Germany)

Proverbs and sayings in early English dictionaries

Erasmus' famous collection of classical proverbs, the *Adagia*, was a highly influential work in Europe during the Renaissance. More and more proverbs were collected, they were translated into the vernaculars, and lexicographers were keen to insert them into their dictionaries, advertising their inclusion and coverage on their title pages. My paper will discuss the treatment of these sayings: their explanation, classification and pragmatic characterization.

Steinfeld, Nadine (ATILF [CNRS & Nancy Université], France)

Deux horribles spectres qui ont hanté les nuits des lexicographes. Présentation de la base des mots fantômes, site internet: <http://www.atilf.fr/MotsFantomes>

La Base des mots fantômes s'inscrit dans le domaine de la critique métalexigraphique française. Elle a comme objectif de regrouper dans une base de données interrogeable sur Internet les mots fantômes (pseudo-lexèmes disposant à tort d'un statut lexicographique) du français dénichés au cours de leurs travaux de recherche non seulement par les historiens de la langue de l'ATILF, mais plus généralement par la communauté des lexicologues et médiévistes francisants, dans les ouvrages lexicographiques canoniques, prioritairement dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* par Frédéric Godefroy (1881-1902) et le *FEW* de Walther von Wartburg (1922-2002). En effet, si le problème des mots-fantômes a été soulevé dès 1881 par A. Darmesteter (*Romania* 10, 427: «il est des mots qui n'ont d'autre autorité que des fautes de copistes, ou des erreurs d'éditeurs ou d'auteurs de dictionnaires») [au sujet du Godefroy], c'est seulement l'ère informatique qui rend possibles la centralisation de ces mirages lexicologiques et leur retrait définitif de la circulation lexicographique.

En juin 2002, lors du colloque Godefroy de Metz, Claude Buridant appelait de ses vœux la création d'un site Internet *hapax*: «[...] en 1997, j'avais proposé que soit créé, à l'intention de la communauté des linguistes romanistes, un site *hapax* (*unica* étant trop largement répandu sur la Toile!), qui serait le lieu d'apports et d'échanges d'informations sur les problèmes d'interprétation rencontrés par les lexicographes et les lexicologues dans le traitement des mots difficiles qu'ils rencontrent dans leur pratique. Je reformule ce souhait en souhaitant que les éminents représentants de cette communauté réunis ici autour de Godefroy adhèrent à ce projet et en esquissent les modalités.» (Claude Buridant, «*Unica* et mots-fantômes dans le Godefroy. Réflexions et propositions», in: Duval (Frédéric) (éd.), *Frédéric Godefroy. Actes du X^e Colloque International sur le moyen français organisé à Metz du 12 au 14 juin 2002 par*

le centre «*Michel Baude, littérature et spiritualité*» et par l'ATILF (UMR 7118), Paris, École des Chartes, 2003, 113-128 (ici 128).

Aujourd'hui, neuf ans après ce second appel lancé à la communauté scientifique, l'ATILF s'est révélé être l'institution capable de relever ce défi. Consciente de l'enjeu, la responsable du projet que je suis, s'est entourée d'un comité de validation constitué de deux collègues atilfiens (Jean-Paul Chauveau et Gilles Petrequin) et de cinq extérieurs (Claude Buridant, Stephen Dörr [DEAF, Heidelberg], Robert Martin, Takeshi Matsumura, Gilles Roques) ainsi que d'un réseau de relecteurs (Yan Greub, Thomas Städtler, Gilles Roussineau).

L'ouverture officielle du site Internet dédié aux Fantômes et hébergé par l'ATILF à Nancy, a eu lieu en juin 2007. Il propose désormais à un public de spécialistes plus de 400 «mirages lexicographiques» dûment validés.

Je serais ravie de pouvoir présenter, lors des journées de la sixième ICHLL, à Jena, un échantillonnage de deux horribles spectres qui ont hanté les nuits des lexicographes et qui continuent à jouir d'une vie paisible dans les dictionnaires historiques contemporains. Ils sont tirés du fameux *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio* que Godefroy cite abondamment dans son dictionnaire.

Le *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio*, composé entre 1354 et 1376-1377, est l'œuvre d'un gentilhomme normand nommé Henri de Ferrières, chasseur passionné qui fait preuve d'une connaissance et d'une observation admirables des oiseaux de chasse. Ce *Livre*, écrit en prose entremêlée de vers, est un traité de chasse écrit en forme de dialogues entre le roi Modus – personnage allégorique au nom latin significatif («manière») –, expert en matière de vénerie, et un disciple ou d'autres personnages qui posent des questions.

Le *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio* nous a été conservé par trente-deux manuscrits, selon Gunnar Tilander, qui a consacré à la chasse une série d'éditions dont l'ouvrage cité ci-devant. Le meilleur et le plus ancien manuscrit est Paris, BnF fr. 12399, exécuté en 1379, qui a été reproduit par le lexicographe suédois dans son édition des *Livres du roy Modus et de la royne Ratio* publiée par la Société des anciens textes français en 1932 (ModusT, *Introduction*, VII-XII ; LXI). Ouvrage à succès dont l'influence a été considérable, le *Livre des deduis* a été imprimé, dès 1486, à Chambéry par Anthoine Neyret. Cette édition se rapproche du texte du manuscrit Cheltenham, Thirlestaine House, Collection Phillipps 3641 (*T*, XV^e siècle). Le texte est très mauvais et présente de nombreuses fautes de lecture (mélectures). Toutes les éditions du XVI^e siècle ne sont que des réimpressions de cette édition défectueuse, copiées les unes sur les autres. C'est en 1839 que paraît à Paris la nouvelle édition conforme aux manuscrits de la Bibliothèque royale établie par Elzéar (ModusB). Cette édition est défigurée par de très nombreuses erreurs et coquilles (*cf.* ModusT, *Introduction*, LVI-LIX).

La Curne de Sainte-Palaye [1697-1781] avait élaboré au milieu du XVIII^e siècle un dictionnaire du vieux français dont il n'avait été publié que les deux tiers du premier volume de son vivant. Le savant académicien avait recueilli une masse impressionnante de matériaux pris dans les auteurs anciens. C'est près d'un siècle plus tard que Léopold Favre, érudit polygraphe et imprimeur à Niort, entreprit de publier en dix volumes, entre 1875 et 1882, les volumineuses collections glossographiques rassemblées par La Curne et conservées à la Bibliothèque nationale ainsi qu'à la Bibliothèque de l'Arsenal. Le *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois* ou *Glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV* (La Curne) fournit de nombreux exemples tirés du *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio* cités tantôt d'après le manuscrit Paris BnF fonds Moreau 1684, qui est une copie faite au XVIII^e pour La Curne du manuscrit Paris, BnF fr. 1297 (anc. 7459 = C, XIV^e siècle)¹⁰, tantôt d'après l'un des imprimés du XVI^e siècle dû à Jehan Trepperel¹¹.

¹⁰ Omont, 135-136 et 139-141 ; ModusT, *Introduction*, X ; *Bibliographie Godefroy* : Modus.

¹¹ La Curne 10, 17b, *Liste des principaux auteurs cités* : Modus ; ModusT, *Introduction*, LVI-LIX.

Vers 1850, Frédéric Godefroy mettait en chantier son œuvre lexicographique¹². Il n'avait alors à sa disposition que les précieux documents de La Curne conservés dans le fonds Moreau à la Bibliothèque nationale. Mais, quelques décennies plus tard, il a connu la publication du dictionnaire de La Curne par Léopold Favre, laquelle s'est achevée alors qu'avait commencé à paraître son *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* (Gdf), dont l'impression s'est échelonnée entre 1881¹³ (tome 1) et 1902 (tome 10), les tomes 9 et 10 (GdfC) étant des publications posthumes, en 1897 et 1902. Il n'est donc pas étonnant que les dépouillements effectués par La Curne aient été la source des citations et des gloses de Godefroy (ap. Ste-Pal.), en particulier celle des exemples tirés du *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio*. Au moment de constituer son dictionnaire, Godefroy disposait aussi de l'édition de Blaze, parue en 1839, et il sera la victime de certaines erreurs commises par ce dernier lors de la transcription fondée principalement sur le manuscrit Paris, BnF fr. 614 (= I, XV^e siècle).

L'œuvre d'Henri de Ferrières se divise en deux livres, le *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio* et le *Songe de pestilence*. Les *Livres du roy Modus et de la royne Ratio* ont depuis fait l'objet d'une édition critique par Gunnar Tilander, laquelle contient entre autres un glossaire et des notes suffisamment abondantes pour éclairer les principales difficultés du texte et accéder à une lecture rigoureuse. La confrontation des attestations tirées de ce célèbre traité par Godefroy à travers les dépouillements de La Curne ou l'édition d'Elzéar Blaze, avec le texte fourni par l'édition de Gunnar Tilander, m'a permis de débusquer les fantômes *betueil* et *connillier*.

Gdf 1, 641c enregistre une attestation isolée de *betueil*, subst. masc. «cage pour prendre les faisans», relevée dans *Le Livre du Roy Modus et de la Royne Racio*, édité par Elzéar Blaze, en 1839 (ModusB). L'exemple se lit comme suit: «La cage que aucuns appellent *betueil* est ainsi tendue (Modus, f 128 r,). Il s'avère que cette édition, fondée principalement sur le manuscrit Paris, BnF fr. 614 (I, XV^e siècle), est défigurée par de très nombreuses fautes et coquilles. La leçon *betueil* des mss IL (L = Paris, BnF fr. 19113, XV^e siècle) est une erreur de scribe pour *be[r]cueil*, transcrite par (ModusB) et admise par Godefroy, comme l'indique Tilander dans le *Glossaire* de son édition, publiée en 1932 (ModusT, tome 2, page 273). En effet, au passage correspondant, dans le chapitre intitulé «Ci devise comment l'en prent les fesans», l'édition Tilander, basée sur le manuscrit Paris BnF fr. 12399 (A), porte le texte suivant: «La cage, que aucuns apellent *becheul*, est aussi tendu comme vous poués veoir en ceste pourtreture, laquelle cage doit estre quarree, et doit avoir chascun costé trois piés, a pié main, et trois doie, et est fait ainssi. Il a de l'un cornet a l'autre une verge qui se croise par dessus, et lez bastons, de quoi il est clos, liés a icelles de bonnes harcheles» (ModusT 126, 36). Malgré les hésitations dont témoignent certains copistes (E behuel, IL betueil, B le chuel), le terme est appuyé par la plupart des manuscrits (OY bercheul, M bersoeul; avec chute du r: TX bechul, e beceul, ADFGKNUT becheul; avec métathèse du r: P brechoel). Un peu plus loin dans le même chapitre, on trouve une deuxième occurrence du mot sous la forme *bercheul* dans le manuscrit A (ModusT 126, 80; TX berchul, P brechoel, B bercueil, EKNOVYZe berceul, I berteul). Quant à La Curne 2, 444a, il propose la leçon *becheul* «sorte de cage», citée d'après le manuscrit Paris BnF fonds Moreau 1684 (f 175 r; cf. ModusT 126, 36). Il indique en outre les différentes variantes fournies ou signalées par la copie qu'il a dépouillée, à savoir *bercheul* (f 176 r; cf. ModusT 126, 80), *becueil*, *behuel* (cf. ModusT 126, 36, var. IL betueil, E behuel) ainsi que la leçon *becul* livrée par l'édition du XVI^e siècle du *Livre des deduis du Roy Modus et de la Royne Racio* par Jehan Trepperel. Dans l'édition princeps de 1486, laquelle se rapproche du texte de T, on trouve la leçon *becul* (M iij = éd. 1560, f 97 ; cf. ModusT 126,

¹² Romania 10, 1881, 438 ; Godefroy, *Colloque* 2002, 32-37 et 63-67.

¹³ Il s'agit de la date d'achèvement du premier volume, mais le «Godefroy» a été publié sous forme de fascicules de 80 pages dès 1879, cf. le compte rendu du premier fascicule par Émile Littré, dans *Journal des savants*, novembre 1879, pages 696-704.

36). Il n'y a pas d'autre occurrence du mot, le passage correspondant à ModusT 126, 80 ayant été remanié et écourté. Il se trouve que la première édition de 1486 est ornée de plusieurs figures sur bois d'une facture naïve. La gravure du chapitre consacré à la capture des faisans (M iij) ainsi que la «pourtraiture» du manuscrit *A* (f 101 v) représentant le *becul* / *becheul* montrent une cage correspondant à la description donnée ci-devant.

Il conviendrait de supprimer l'article *betueil* dans Gdf 1, 641c et d'ajouter la forme *becheul* et les variantes *becueil*, *bercheul*, *bec(h)ul*, *brechoel* (Modus T 126, 36) assorties de la glose «cage pour prendre les faisans» à Gdf 1, 624a, *berçuel* subst. masc. «berceau». Dans les *Errata du premier volume* (Gdf 8, 351b), Godefroy avait pressenti que le mot *betueil* admis dans son dictionnaire était dû à une faute de plume. Mais, il ne représente pas le mot *berveil*, comme l'avait supposé le lexicographe, qui suggérait de classer l'exemple de ModusB sous *verveil* «verveux, filet» (Gdf 8, 213c). La forme *becheul* avec la valeur « cage pour prendre les faisans» serait à ajouter au FEW 1, 338a, *BERTIARE II 5 ainsi qu'au TL 1, 924, *berçuel* «Wiege».

À la suite de La Curne 4, 185b, Gdf 2, 242b donne une attestation isolée de *connillier*, subst. masc. «chenil», tirée de l'imprimé du XVI^e siècle du *Livre des deduis du Roy Modus et de la Royne Racio* par Jehan Trepperel : «Soient mis (les chiens) en leur *connillier*. C'est la maison ordonnee pour eulx, et doivent estre tenus nettement et leur egue renouvellee souvent» (*Modus et Racio*, f 32, ap. Ste-Pal.). La Curne se trompe lorsqu'il précise qu'il a relevé le mot dans le manuscrit Paris BnF fonds Moreau 1684, lequel contient le *Livre des deduis du roy Modus et de la royne Ratio*. En réalité, comme le montre la concordance du manuscrit et de l'imprimé cités par La Curne avec l'édition Tilander, document d'atelier constitué par notre collègue Jean-Loup Ringenbach, le savant lexicographe l'a emprunté à l'une des éditions du XVI^e siècle due à Jehan Trepperel. Nous avons retrouvé le passage en question dans l'édition de 1486. On y lit effectivement la leçon fautive *connillier* (D vij; cf. éd. 1560, f 40). En 1903, on trouve la mention de cet insolite *connillier* dans l'édition du *Roman de Tristan de Béroul* faite par E. Muret, lequel bute sur le mot *escouellier* sous lequel, selon lui, se cacheraient peut-être *connillier* / *connillière*, relevés respectivement au sens de «chenil», «garenne, clapier» par Godefroy (les éditions périmées TristBérM⁴ et TristBérE interprètent respectivement *escouellier* «vaisselier», «dishes, utensils», tandis que TristBérG glose opportunément «scullion»). Quelques années plus tard, en 1907, W. O. Streng, dans son ouvrage intitulé *Haus und Hof im Französischen, mit besonderer Berücksichtigung der Mundarten*, recopie La Curne et analyse *connillier* «chenil» comme un dérivé de *CUNICULARIUM «garenne à lapins = chenil»! (StrengHaus, page 84). Le FEW 2, 1539b, CUNICULUS, lui emboîte le pas, tandis que le TL introduit *conillier* et *conilliere* en se contentant de renvoyer à Gdf. Or, au passage correspondant, l'édition Tilander porte *quenillier*, qui est un hapax : «puis soient miz (les chiens) en leur *quenillier*, c'est la maison dessus dite, ordenee pour eulz, et doivent estre tenus nettement et leur eaue renouvelee souvent» (ModusT, 54, 44). De plus, dans le *Glossaire* de l'édition, Gunnar Tilander signale que *connillier* de La Curne est une fausse leçon pour *cenillier*, *chenillier* (tome 2, page 291).

Il conviendrait de supprimer l'entrée *connillier* subst. masc. «chenil» dans Gdf 2, 242b et d'ajouter un nouvel article *quenillier* subst. masc. «chenil» à Gdf 6, 501b. Il faudrait aussi biffer le lemme *conillier* subst. masc. et le renvoi à Godefroy II 242b dans TL 2, 693. Enfin, il faudrait rayer la donnée "Mfr. *connillier* «chenil» (hap. leg.)" dans FEW 2, 1539b, CUNICULUS «lapin». Quant à la forme *quenillier*, elle a été enregistrée dans le FEW 2, 190a, *CANILE «chenil».

Storjohann, Petra und **Schnörch**, Ulrich (Institut für Deutsche Sprache, Mannheim, Deutschland)

How should corpus linguistics and dictionary work be profitably combined?

The description of actual language use has been central to linguistic theory particularly with the availability of large corpora. As Hanks (1990: 40) remarks “natural languages are full of unpredictable facts [...] which a corpus may help us to tease out”. Although corpora offer fundamental methodological advantages to the description of linguistic patterns, some well-established German reference books compile their data by rather traditional methods. Alternatively, comprehensive corpora are for linguistic consultation and verification of individual hypotheses. Even more so, some Internet dictionaries which use comprehensive corpus material exclusively present information which was retrieved automatically from an electronic data base. Critical examinations of such reference works inevitably come up with questions of authenticity and reliability of the given dictionary information.

In this presentation, I will critically investigate different lexicographic approaches applied to the study of language use and how their results are reported in German dictionaries. I will focus on demonstrating how instances of language are lexicographically analysed and interpreted with regard to the investigation of collocations, more complex constructions and sense-related items. I will elicit how an exploratory approach to linguistic data is able to expose instances of natural discourse and how it answers questions of authenticity, typicality and significance. It is demonstrated how a corpus-driven method not only supplements dictionary information but often reveals discrepancies to reference works in terms of information on selectional preferences, discursive constraints as well as paradigmatic choices such as synonyms and antonyms.

Stricker, Stefanie , **Kremer**, Anette und **Schwab**, Vincenz (Universität Bamberg, Deutschland)

Der volkssprachige Wortschatz der Leges barbarorum. Zum Projekt einer Online-Datenbank

Die als Leges barbarorum bezeichneten lateinisch kodifizierten Stammesrechte germanischer Völker enthalten einen volkssprachigen Wortschatz, der sich auf etwa 1.000 Wörter (in gut 40.000 Belegen) beläuft. Dieser volkssprachige Wortschatz ist ebenso wie der Wortschatz anderer lateinischer Quellen (Urkunden, Kapitularien, Chroniken, Viten, Briefe) in der historischen Lexikographie und Lexikologie bislang wenig beachtet worden. So fehlt bis heute eine vollständige Erfassung sowie eine philologische Erschließung und Dokumentation dieses unter verschiedenen Aspekten besonders interessanten Wortschatzes. Die archaischen Rechtswörter der Leges weisen z.T. in eine Zeit zurück, in der das Hochdeutsche nur als Trümmersprache vorliegt, althochdeutsche Texte noch nicht verfügbar sind. Der Wortschatz gehört wie die zeitnah einsetzende Glossenüberlieferung damit in die Frühzeit des Deutschen. Er zeigt einen hohen Anteil sonst nicht bezeugten Wortguts und führt in eigene, ansonsten allenfalls vereinzelt aufscheinende semantische Bereiche wie das Rechtswesen, Sozialwesen, Jagdwesen, den Hausbau oder die Medizin. Neben dem hohen Alter und der zeitlichen Erstreckung der Überlieferung vom 8. bis zum 11., vereinzelt bis ins sogar 16. Jahrhundert zeigt der Wortschatz eine regionale Streuung über die ganze Germania. Eine Aufbereitung dieses Wortschatzes verspricht neue Erkenntnisse für die historische Grammatik, die Lexikologie und Pragmatik des Deutschen, aber auch für die Rechts- und Medizingeschichte wie die Kulturwissenschaften.

Der Vortrag stellt ein an der Universität Bamberg begonnenes Projekt vor, das diesen volkssprachigen Wortschatz der Leges barbarorum vollständig erfassen, philologisch analysieren und in einer künftig online-nutzbaren Datenbank verfügbar machen will.

Tombeur, Paul (Université Catholique de Louvain, Belgium)

Résumé de la communication

Prenant le relais du CETEDOC de l'Université Catholique de Louvain (fondé en 1968 et dans le cadre duquel eurent lieu les premiers grands travaux pour l'étude du vocabulaire latin dans son ensemble), le CTLO (Centre Traditio Litterarum Occidentalium) a publié plusieurs bases de données textuelles et dictionnaires dont le but est de prendre en charge l'ensemble des textes latins des origines à nos jours ainsi que plusieurs dictionnaires et lexiques, tant modernes qu'anciens.

Plusieurs ouvrages de nature lexicale ont également été publiés concernant soit des périodes, soit des corpus ou des auteurs.

La particularité qui concerne directement l'histoire lexicographique européenne, c'est que grâce à l'ensemble de ces travaux, il est possible désormais d'observer les datations précises de tous les mots latins et dès lors de connaître l'origine de quantité de mots existant dans les langues européennes. Il est de même possible d'avoir des vues d'ensemble pour les grandes périodes: antiquité, patristique, moyen âge, renaissance et temps modernes. Dans bien des cas les informations obtenues pallient les omissions ou corrigent les erreurs qui figurent dans des ouvrages considérés par ailleurs comme des instruments de premier plan.

Les évidences qui apparaissent ainsi peuvent concerner des mots qui sembleraient attestés depuis toujours dans l'ère européenne, comme c'est le cas notamment pour le vocabulaire parental.

Trujillo-González, Verónica C. (University of Las Palmas, Spain)

Charles Nodier métalexigraphe: aperçu de *Examen critique des dictionnaires de la langue française* (1829)

La production intellectuelle de Charles Nodier reflète la personnalité composite de cet auteur; reconnu au XX^e siècle comme un des pères de la littérature fantastique française, son influence, pendant le XIX^e siècle dans la linguistique française, voire, la lexicographie est incontestable. En effet, Nodier a été un polygraphe reconnu à son époque comme le spécialiste de la langue et des dictionnaires. Sa figure a suscité, cependant, l'intérêt des chercheurs dans le champ littéraire, en percevant Nodier comme homme de lettres. Ainsi, le Colloque du deuxième centenaire (Besançon 1980) a souligné sa facette littéraire, mais on ne s'y occupait pas du vaste champ de travaux que Nodier a consacré aux sujets relatifs à la langue: de la néologie à la composition des dictionnaires.

Collaborateur de Boiste dans la huitième édition de son dictionnaire, *Pan-Léxique* (1834), Nodier a été élu à l'Académie française en 1833 pour diriger la rédaction du *Dictionnaire historique*. Quelques ans auparavant, Charles Nodier avait écrit son *Examen critique des dictionnaires de la langue française* (1829), un des premiers études métalexigraphiques rédigé en format dictionnaire.

Dans ce travail, nous nous proposons de réaliser une esquisse sur cet ouvrage et analyser ses traits principaux. Nous verrons quels sont les motifs qu'on a mené Nodier à effectuer ce travail, les sources sur lesquelles il s'est appuyé pour soutenir ses thèses, les critiques les plus exacerbées que l'auteur a réalisées contre les dictionnaires de son époque et la récurrence de ces critiques. Bien que l'auteur prévient au lecteur dans son préface qu'il n'a pas suivi une méthodologie concrète dans l'élaboration de cet étude, nous verrons comme le propre genre qu'il a utilisé pour le présenter, c'est-à-dire, en format dictionnaire, lui a obligé à suivre une certaine systématisation. Du même, nous essayerons de découvrir si Nodier a utilisé des stratégies de courtoisie dans ses critiques pour éviter de blâmer, en excès, ses collègues.

Références

- Mnnessier-Nodier, M^a. A. (1867): *Charles Nodier: épisodes et souvenir de sa vie 1780-1844*, Paris, Didier.
- Setbon, R. (1977): «Le dossier Nodier», en *Romantisme*, n° 15, pp. 92-107.
- Vaulchier, H. (1984): *Charles Nodier et la lexicographie française 1808-1844*, Paris, Institut National de la Langue Française, C.N.R.S., Didier Érudition.
- Vaulchier, H. (2008): *Corpus des écrits métalexigraphiques de Charles Nodier 1808-1842*, Paris, Honoré Champion, coll. «Lexica, mots et dictionnaires»

Urban, Mateusz (Jagiellonian University, Kraków, Poland)

Certain problems in the study of Europeanisms of Oriental origin

Over the centuries the languages of Europe have been under intermittent lexical influence from various Oriental languages. The classic work on the subject is Karl Lokotsch's *Etymologisches Wörterbuch der europäischen Wörter orientalischen Ursprungs* (1927). A very competent source at the time of its publication, it is nowadays rather outdated. It was followed by other similar works like the 'Orientalia' volume of Walther von Wartburg's *Französisches etymologisches Wörterbuch* (1967) and Robert Arveiller's *Additions* (1969 – 1995), a series of 25 articles meant especially to clarify the philological details of von Wartburg's explanations. These are very comprehensive in the treatment of the subject matter and their scope frequently extends beyond Romance. However, more recent publications in this vein, including Federico Corriente's *Dictionary of Arabic and allied loanwords* (2008) and Raja Tazi's monograph *Arabismen im Deutschen* (1998), although extremely valuable, are more limited in scope.

The overall image emerging from a survey of the field is that while the southern channels of borrowing (esp. the Mediterranean basin) have been studied quite thoroughly, the northern (esp. Slavic) routes as well as the interactions between them are underrepresented in more recent studies.

This situation calls for a major revision of the field. The aim of the paper is to discuss certain problem areas encountered in such a study. Special emphasis will be put on the analysis of various borrowing routes, which tended to change according to the cultural and political shifts in Europe. The argument will be accompanied by illustrative examples in order to show that this kind of study should be conducted preferably by a team of specialists in various fields involved.

Wieland, Bianca (Frankfurt/Main, Deutschland)

The historical development of legal dictionaries in the South Slavia

In our presentation we will give an overview of the historical development of legal dictionaries. The focus will be on all South Slavonic languages. These are Bulgarian, Bosnian, Croatian, Macedonian, Montenegrin, Slovenian and Serbian language. A short introduction to the current situation of specialized dictionaries in the field of law will also be given.

Ziegler, Sabine (Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Deutschland)

Wieviel Syntax verträgt ein Wörterbuch?

Seit einigen Jahren wird an der Universität Salzburg ein neu konzipiertes Wörterbuch des rigvedischen Sanskrit erarbeitet. Inzwischen sind 2 von 8 Bänden erschienen. Neben den üblichen morphologischen, lautlichen und semantischen Informationen enthält es – im

Gegensatz zu anderen Wörterbüchern – auch eine ausführliche Darstellung von Konstruktionsmustern, Valenzrahmen und syntaktischen Verbindungen vor allem der Verben. Dabei werden nicht nur die zum Valenzrahmen gehörenden Aktanten des Verbs angeführt, sondern auch ihre semantischen Rollen nach der Beschreibung der generativen Grammatik, also ihre Theta-Rollen, dargestellt. Der altindische Akkusativ beispielsweise hat nicht nur die Funktion eines direkten Objekts (THEME), sondern kann auch die Angabe der Richtung bzw. des Weges (PATH) und des Ziels (GOAL) ausdrücken. Dies bedeutet, dass jede einzelne Textstelle samt Kontext philologisch präzise gedeutet werden muss, um den Valenzrahmen zu erstellen. Darüber hinaus werden auch Adpositionen und Lexikalisierungen von Adposition und Verb ermittelt sowie die Stellung der Adposition in Bezug auf das Verb (+/- Tmesis). Des Weiteren werden bei der Darstellung der Theta-Rollen die Aktanten nach ihrer jeweiligen Animiertheit (+/- belebt) sowie ihrem Abstraktionsgehalt (+/- konkret, +/- abstrakt) erfasst. So lassen sich die beiden vedischen Verben *gam-* „kommen, gehen“ und *gā¹* - (bisher) „den Fuß aufsetzen, kommen, gehen“ nach genauer Untersuchung aller Textstellen dahingehend semantisch präzisieren, dass *gam-* prototypisch eine zielgerichtete Handlung (ein Ausdruck des Zieles wie etwa eine Adposition oder ein Richtungsakkusativ ist nicht nötig, die Zielgerichtetheit ist im verbalen Lexem enthalten) mit belebtem Agens bezeichnet, *gā¹*- hingegen prototypisch eine **nicht** zielgerichtete Bewegung mit belebtem **oder** unbelebtem Agens; *gā¹* - sollte daher treffender als „sich bewegen“ übersetzt werden. Das neue Rigveda-Wörterbuch vereint somit historisch-philologische Arbeit und Corpuslinguistik mit modernen sprachwissenschaftlichen Theorien, die sich gewinnbringend auf die Genauigkeit von Übersetzungen auswirken.

Zinko, Michaela (Karl-Franzens-Universität Graz, Österreich)

Historische Lexikographie: Probleme und Schwierigkeiten dargestellt anhand der Arbeit zum Hethitischen Wörterbuch

Grundlage des Vortrags bildet die Mitarbeit am „Hethitischen Wörterbuch“-Projekt, das sich zur Aufgabe gestellt hat, eine zweite, völlig neubearbeitete Auflage des Hethitischen Wörterbuchs auf der Grundlage der edierten hethitischen Texte zu erstellen. Publiziert wird das Wörterbuch beim Universitätsverlag Winter in Heidelberg.

Probleme und Schwierigkeiten, die sich bei der Erstellung eines Wörterbuch-Artikels ergeben, sollen im Vortrag dargestellt werden. Es soll anhand konkreter Beispiele aus der Wörterbucharbeit am hethitischen Sprachmaterial folgenden Fragen nachgegangen werden:

- Ist es möglich, bei der Erstellung von Wörterbüchern zu altindogermanischen Sprachen die Ebenen von Synchronie und Diachronie zu trennen?
- Worin bestehen die Unterschiede zwischen diachronen und historischen Aspekten und Untersuchungsmethoden? Wie manifestieren sie sich und wie lassen sie sich erklären und entsprechend darstellen?
- Wieviel vergleichende Untersuchungsweise benötigt ein Wörterbuch zu einer altindogermanischen Sprache? Und daraus resultierend: Ist es notwendig, Rekonstrukte der indogermanischen Grundsprache und Etymologien zu erstellen?

Eine weitere Thematik soll den Aspekt der entsprechenden Darstellung interner Bedeutungsstrukturen umfassen und geht der Frage nach, wie neben der Bedeutung selbst Verwendungsweisen entsprechend festgehalten werden können. Beide – Bedeutung und Verwendungsweise – dürfen nicht isoliert betrachtet werden, sondern müssen in der globalen semantischen Organisationseinheit eingeordnet betrachtet werden.

Diese Fragestellungen sollen an ganz konkreten Beispielen aus dem hethitischen Sprachmaterial erörtert werden, wobei der Aufbau und Inhalt eines Eintrags im Hethitischen Wörterbuch dargestellt und erläutert werden soll.